



HAL
open science

Le Médoc garbage project

Adèle Coste

► **To cite this version:**

Adèle Coste. Le Médoc garbage project. Architecture, aménagement de l'espace. 2017. dumas-01557301

HAL Id: dumas-01557301

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01557301v1>

Submitted on 6 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Adèle Coste

Mémoire de Master 2ème année - Urbanisme et Coopération Internationale
Université Pierre Mendès France - Institut d'Urbanisme de Grenoble

LE MÉDOC GARBAGE PROJECT

SOUS LA DIRECTION DE FEDERICA GATTA

JUIN 2017

REMERCIEMENTS

Je remercie d'abord chaleureusement Federica Gatta, directrice de ce mémoire de fin d'étude pour sa confiance. Elle m'a guidée sans jamais ne rien m'imposer. Nous avons été amenées à "collaborer" un peu par hasard et je suis très heureuse de cette rencontre. Nos échanges, toujours très riches me serviront pour la suite c'est certain.

Je remercie ensuite ma famille pour son infaillible et éternel soutien: mes parents, ma soeur, mon frère, Maya et Blaise.

Merci à Dominique Le Lann, pour ses précieux conseils photographiques.

Je remercie enfin Alban de m'avoir accompagnée jusqu'au bout de ce projet. C'est dans son fantastique atelier que j'ai installé «mes» déchets plusieurs mois.

SOMMAIRE

9	PRÉFACE / Objectiver la subjectivité
13	INTRODUCTION
17	CHAPITRE 1: LE MEDOC, TERRITOIRE D'EXPÉRIMENTATION
17	A. EXPLICATION DU CHOIX ET DESCRIPTION DU TERRAIN SÉLECTIONNÉ
17	1. Le Médoc: Un triptyque
20	2. Organisation et activités
21	3. L'est Médoc: Entre misère sociale et extrême richesse
24	4. Les projets territoriaux
25	B. LES DÉCHETS: UN SUJET QUI ANIME
25	1. Etat de l'art
27	2. Actualités autour du déchet
28	C. L'ARCHÉOLOGIE DU TEMPS PRÉSENT COMME MÉTHODE
28	1. Le déchet comme miroir de nos sociétés

- 29 2.Le déchet comme symbole
- 30 3.Le potentiel de l'archéologie pour l'analyse territoriale

33 CHAPITRE 2: LES POUBELLES COMME GÉNÉRATEUR D'ANALYSE TERRITORIALE?

33 A. L'ART ET LES DÉCHETS

- 33 1.Naissance d'un mouvement
- 35 2. La question de l'irremplaçabilité
- 36 3. La photographie comme cristalliseur des restes

37 B. OBJECTIFS DE L'EXPÉRIMENTATION / HYPOTHÈSES

- 37 1.L'analyse des poubelles peuvent-elles vraiment servir l'analyse territoriale?
- 38 2.Retranscrire des ambiances et repérer des enjeux de projet
- 38 3.Observer les pratiques de consommation
- 38 4.Sortir de la caricature, riches/pauvres en décortiquant les représentations que l'on a

39 C. LE MÉDOC GARBAGE PROJECT - MÉTHODE D'ENQUÊTE

- 39 1.Tricoter une méthode adaptée à un territoire non-urbain

40	2. La méthode de l'échantillonnage
41	3. Récolte des poubelles
43	4. Le retour à l'atelier: penser, classer, photographier, analyser, jeter, garder, cartographier, re-penser, re-analyser
43	5. Quand s'arrêter?

47 CHAPITRE 3: UNE NOUVELLE CARTE D'IDENTITÉ(?)

47 A. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

69 B. INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

69 1. Cartographie

72 2. Les déchets comme marqueurs de classe sociale: Rothschild et les autres?

72 3. L'accès aux déchets comme révélateur d'inégalités spatiales

73 4. Les déchets comme indicateur de mobilité- Interprétation multiscalaire

74 C. CRITIQUE DE LA MÉTHODE ET SUITE POSSIBLE

74 1. Difficultés et questionnements

74 2. Idées pour la suite

77 CONCLUSION

78 BIBLIOGRAPHIE

PREFACE

OBJECTIVER LA SUBJECTIVITE

Posture

Ce mémoire n'est pas une analyse qui se voudrait totalement objective, mais plutôt un point de vue à un instant t, forcément rendu subjectif par mon passé, ma culture, mes expériences, ma personnalité, mes méthodes de travail... Afin d'assurer une rigueur scientifique, un travail de réflexivité est mené tout au long du mémoire. Cette posture s'inscrivant dans la pensée de Pierre Bourdieu, consiste à soumettre à une analyse critique non seulement ma propre pratique "scientifique" mais également les conditions sociales de sa production.

« Bref, la sociologie la plus critique est celle qui suppose et implique la plus radicale autocritique et l'objectivation de celui qui objective est à la fois une condition et un produit de l'objectivation complète : le sociologue n'a quelque chance de réussir son travail d'objectivation que si, observateur observé, il soumet à l'objectivation non seulement tout ce qu'il est, ses propres conditions sociales de production et par là les «limites de son cerveau», mais aussi son propre travail d'objectivation, les intérêts cachés qui s'y trouvent investis, les profits qu'ils promettent. »¹

Après une explication synthétique et distanciée permettant de contextualiser l'enquête menée pour ce mémoire, le texte sera ponctué par des sortes d'anecdotes. Je dis "sortes" car, ces événements ne sont pas aussi anecdotiques qu'ils en ont l'air et participent au travail de réflexivité.

"Tout est lié", mon cerveau n'est pas segmenté, c'est à dire qu'une chose me fait sans cesse penser à une autre et j'ai constamment des réminiscences, des madeleines de Proust. Ces pensées en ébullition nourrissent mes réflexions, j'ai donc fait le choix d'en partager certaines au fil du mémoire.

Cette chronique pas toujours chronologique, est également l'occasion de m'exercer à un style d'écriture un peu plus libre. Certains textes ont également été écrits il y a quelques années dans un autre contexte. Ces anecdotes bien que parfois invraisemblables sont pourtant toutes véridiques!

D'où j'écris?

J'ai 32 ans, je suis née à Angers et j'ai grandi à la campagne dans une grande maison à 1 km d'un bourg de 700 habitants. Des champs, des bois et des arbres fruitiers, notre jardin de 2 hectares n'est pas clôturé. Avec mon frère et ma soeur, nous passons nos étés à faire des cabanes et à nous promener en vélo sur les chemins.

Mon père a exercé plusieurs métiers, il a commencé géomètre et fini ingénieur au SDIS. Ma mère, contrôleur des finances publiques, s'est arrêté dix ans de travailler pour s'occuper de nous.

Le compostage, la récupération des eaux de pluie, le potager, le tri des déchets, la consommation des produits locaux... et le respect de la nature font partie de notre quotidien. Nous (mon frère, ma soeur et moi) avons été malgré nous, sensibilisés au respect de l'environnement. Cependant, jamais, le terme « écologie » n'est évoqué, puisque ma mère considère que ce qu'elle fait est "une évidence". Il y a trente ans, les notions de circuits-courts, de réduction des déchets et de développement durable n'étaient pas à la mode...

ou tout au moins pas en dehors de l'Ardèche et du Larzac. Nous prenons conscience à l'école que notre façon de

1. BOURDIEU Pierre, Sur l'objectivation participante. Réponse à quelques objections, Actes de la recherche en sciences sociales, 1978, Numéro 23, pp. 67-69 Cité par Grazia Scarfò Ghellab, « L'auto-socio-analyse du sociologue ou les conditions pour garantir la rigueur scientifique de la sociologie », SociologieS, Dossiers, Pour un dialogue épistémologique entre sociologues marocains et sociologues français, mis en ligne le 02 novembre 2015. consulté le 08 juin

vivre et notre comportement sont parfois différents des autres. Nous sommes systématiquement étiquetés « écolos », ma soeur se fait surnommer “ Green Peace ” par les autres adolescents en colonie de vacances. Moi, je suis abonnée à la revue “ Cousteau junior, le magazine des générations futures ”.

Très scolaire, j’ai un an d’avance. Je suis timide presque sauvage. Je peux passer des heures enfermée dans ma chambre à faire des puzzles et des exercices sur “l’ORDIMINI” que mon frère hyperactif n’a jamais allumé.

A 6 ans, ma mère me propose de choisir un sport pour la rentrée. C’est ainsi que je commence les entraînements de danse sur glace. Pendant 7 ans, je pratique cette discipline en compétition. Même si la rigueur est quasi militaire, j’apprends à me dépasser et surtout à danser devant les autres. Petit à petit je sors de “ma coquille” et prends confiance en moi.

A 13 ans, je débute l’équitation. Ce sport de plein air me change de l’ambiance des patinoires. Bien que l’état d’esprit soit plus détendu, je m’entraîne avec passion. 1h, 2h, 3h puis 1h par semaine je m’exerce au dressage, au saut d’obstacles et au cross. Rapidement je commence les compétitions. Mon seul objectif est d’atteindre celui que je me suis fixé, peu importe le résultat des autres participants. J’ai toujours vécu la compétition comme un stimulant personnel permettant d’aller au delà de ce que l’on pense être ses limites. Gagner n’est pas mon but.

Parallèlement, mes parents restaurent des maisons anciennes. En terminale ES, lors d’un exposé sur “l’architecture urbaine” je rencontre des professionnels de la construction et de l’aménagement.

J’hésite entre l’université de géographie et une école d’architecture. Je choisis l’architecture. Ce cursus inclut l’histoire, la géographie, la sociologie, la physique...et l’art plastique.

Physique/art plastique il n’y a à priori que la rime qui rapproche ces disciplines. C’est cette complexité qui m’a séduite.

J’ai fait mes études à Nantes, j’ai vécu “l’école d’archi” comme un véritable parcours initiatique. Cette série d’épreuves morales et physiques à laquelle sont confrontés les étudiants est aussi formatrice qu’elle peut être destructrice. Je n’ai jamais réussi à revêtir le costume noir de l’architecte et la rencontre avec les membres du LAUA² en 2009 a été salvatrice. Lors du cycle master, j’effectue un mémoire s’inscrivant dans un séminaire intitulé “Habiter ensemble: entre utopie et entre soi”³. Je suis un groupe d’habitants souhaitant vivre “ensemble” dans un habitat collectif écologique. L’objectif du mémoire⁴ est d’analyser le système d’acteurs et ainsi de percevoir les paradoxes et les contradictions inhérentes à ce type de projet. A la suite de ce travail, j’intègre le laboratoire LAUA où j’effectue un parcours recherche, j’y continue à analyser des opérations du même type et m’exerce à l’écriture d’articles⁵ et ⁶.

Après cette expérience au LAUA, j’ai l’opportunité de partir lors de mon Master 2, en Bolivie.

Je suis confrontée à une autre vision du territoire et de l’architecture. Dans un pays où les problèmes sont nombreux, je suis marquée par le rapport des habitants au collectif et à la communauté. L’idée de transversalité est un concept qui conditionne ma vision de la pratique architecturale depuis le début de mes études.

Prise de conscience

A l’adolescence, je découvre les systèmes d’élevage intensif ainsi que les conditions de transport du bétail avant l’abattoir. Je suis révoltée et me dis que la meilleure façon de lutter contre cela est encore de ne pas y participer. A l’âge de 16 ans, je décide donc de manière presque « naturelle » d’arrêter de manger de la viande. Au début des années 2000, je suis au lycée et fait figure d’extra-terrestre. Mes parents me laissent faire, mais les gens me jugent et ne comprennent pas ma démarche, tant pis...pendant des années je prends donc le parti de ne pas en parler, je m’arrange discrètement lors des repas hors du foyer familial pour ne manger que les plats sans viande. Maintenant...c’est tendance!

2. Langages Actions Urbaines Altérités, actuel Centre de Recherche Nantais Architectures Urbanités (CRENAU)

3. Séminaire encadré par Elisabeth Pasquier, alors enseignante à L’ENSAN et sociologue au LAUA

4. Ecoquartier(s)...? l’exemple du plateau des Capucins d’Angers

Le choix du Master Urbanisme et Coopération Internationale

Après mon diplôme, j'ai vécu cinq ans entre la France et la Bolivie. L'épreuve de l'expatriation a eu raison de mon penchant pour l'exotisme. Il n'est en effet pas aisé de vivre déraciné. Cette migration choisie a été une formidable expérience, mais j'ai fini par revenir m'installer en France. Vivre en Bolivie, c'est vivre dans une autre réalité, complètement déconnectée de celle de la France. Le master 2 UCI était un levier intéressant dans cette année de "reconnection". L'option Coopération Internationale fait du lien entre mon intérêt pour l'urbanisme et pour les pays en développement.

Ce choix d'un master dit d'urbanisme fait également suite à une réflexion débutée lors de ma sixième année d'architecture. L'habilitation à la Maîtrise d'Oeuvre en Nom Propre (HMONP) est en effet l'occasion de prendre du recul quant à ma vision de la profession d'architecte. Cette profession est en complète mutation. Le système d'acteurs et le processus de la conception architecturale et urbaine se sont considérablement transformés depuis une trentaine d'années. L'évolution du cadre réglementaire, du contexte économique, l'apparition d'internet et de nouveaux outils graphiques sont autant d'éléments qui dessinent un nouveau paysage professionnel. Il n'existe plus d'ajustement à proprement parlé entre l'architecte et son oeuvre mais à l'inverse une tension permanente entre milieu de travail, mode de travail, objet de la commande, maintien du nom et du titre.

Par ailleurs, la sophistication des systèmes de production induit peu à peu un étalement des savoirs et et la notion d'architecte dit généraliste tend à disparaître. Face aux nouvelles exigences, il devient nécessaire de développer de nouvelles compétences qui échappent parfois à l'architecte.

Filière littéraire versus filière scientifique?

J'ai fait un bac ES (Economique et Social) car je trouvais que la pluridisciplinarité des matières proposées faisait sens.. En effet, dès l'école primaire les matières sont segmentées ; histoire, mathématiques, dessin, français....Les passerelles interdisciplinaires sont inexistantes. Au collège, on constate le même phénomène. Au lycée, il est accentué. On nous demande alors de choisir entre les matières dites scientifiques et celles dites littéraires. Lorsque nos notes le permettent et sans réel avis de notre part nous sommes systématiquement dirigés vers un cursus « scientifique » il est censé nous permettre d'accéder à toutes les études...c'est la « filière d'excellence » Ce choix radical m'avait semblé être un non sens, et peut être un peu par esprit de contradiction j'ai opté pour une première économique et sociale. De plus, aucune matière n'est réellement délaissée, et ce cursus permet de conserver et/ou de développer une curiosité intellectuelle. Dans la même optique, j'ai choisi d'intégrer une école d'architecture, des disciplines jusqu'alors mises en opposition, en compétition parfois, se retrouvent au même plan "en archi". Je savais qu'à l'école de Nantes, nous avions, dès la licence un enseignement en sciences sociales. Cela n'a pas été décisif dans le choix de l'école mais j'étais curieuse de savoir la manière dont elles étaient enseignées. La dimension concrète du travail de terrain abordée dès la première année m'a tout de suite passionné. Aller à la rencontre des « vrais gens » (et non pas des personnages transparents avec un sourire figé comme souvent dans les images « photoshop » a été une de mes motivations...

5. COSTE Adèle, Ecoquartier, à la recherche de l'exemplarité? Lieux Communs n°13, Les cahiers du LAUA, rubrique Transposition, 2010

6. COSTE Adèle et GODIN Léa, Habitat groupé écologique: L'ouverture ou le repli? Dossier ÉcoCités: gadget ou nouveau modèle? Place publique n°18, nov/dec 2009

INTRODUCTION

Le difficile choix du sujet

Pour ce master 2 UCI, je relève de la formation continue. Dans ce cadre je n'étais pas dans l'obligation d'effectuer de stage ou d'apprentissage. Le choix du sujet de mémoire était donc complètement libre. J'ai pensé parler à nouveau des Eco-quartiers mais ma vie a changé depuis l'époque où je travaillais sur ce sujet. Pour différentes raisons, j'avais donc envie de travailler sur un sujet en lien avec l'art. J'ai d'abord pensé au Street Art, mais après quelques recherches sur le sujet j'ai eu l'impression qu'il allait être difficile de ne pas réécrire ce qui avait déjà été écrit à maintes reprises. Un des critères de choix du sujet était qu'il soit original, ou tout au moins que l'angle d'analyse le soit. Le travail des nouveaux réalistes autour des questions de consommation et de recyclage m'intéresse mais je n'arrive pas à le connecter clairement à la transformation urbaine.

Finalement après quelques doutes, je découvre le travail de Pascal Mouron et Bruno Rostain initié à la fin des années 70. Ces paparazzis photographient le contenu des poubelles des stars notamment. Le lien que je souhaitais faire entre l'art, le recyclage et les méthodes d'analyse territoriale me paraît alors plus évident.

Objet d'étude

et construction de la problématique

Le travail présenté dans l'ouvrage «Autopsie»⁷ de

Mouron/Rostain présente des photographies des déchets de stars d'abord puis de familles riches et pauvres. Les auteurs nous disent que ces déchets démontrent la mondialisation des modes de consommation et un effacement de l'identité culturelle des pays. Cependant, pour que ces objets récoltés aient plus de valeur analytique, il faudrait plus d'informations cartographiques, méthodologiques, sociales...

Aux Etats-Unis, le «Tucson Garbage Project»⁸ dans les années 70 également se voulait plus scientifique. Il avait pour objectif l'analyse sociologique et anthropologique d'une ville à travers l'observation des poubelles de ses habitants. L'ouvrage ne présente aucune photographie et très peu de graphiques. Bien que rigoureuse, l'analyse en devient indigeste.

Ces travaux étaient à l'époque précurseurs. La croissance urbaine et démographique ainsi que l'évolution des modes de consommation, de production et des habitudes alimentaires aux Etats-Unis puis en Europe a conduit à une explosion des déchets. Le reste du monde a suivi et continue de suivre progressivement les pratiques initiées par ces pays. La forte augmentation de la production de déchets a longtemps été perçue comme un phénomène subi sur lequel il était devenu difficile d'influer.

Depuis quelques années on observe un regain d'intérêt lié à cette question des déchets. L'engouement est pluridisciplinaire. Au-delà des questions purement techniques de traitement des déchets, ils renvoient à des rapports sociaux, dont ils sont le produit. Cet objet complexe est le miroir de nos sociétés. La notion de déchet est ambivalente dans la mesure où elle peut à la fois susciter dégoût et admiration, être rebut et ressource.

D'un point de vue scientifique au sens large, ce mémoire propose de se demander dans quelle mesure l'analyse qualitative participe au projet. Pour tenter d'y répondre, ma proposition est d'exploiter le potentiel de l'art et ainsi faire surgir des éléments d'analyse.

Plus précisément ce travail s'inspire des expériences présentées précédemment, les met en perspective et expérimente sur cette base une méthode d'analyse. L'objectif est de se demander comment la dissection des poubelles peut devenir prétexte à l'analyse d'un territoire et ainsi appréhender sa complexité.

Explication du plan

Chaque contexte est différent et pour bien comprendre celui dans lequel l'expérimentation sera menée, il semble intéressant de partir du terrain. Il sera décrit, les principaux enjeux spatiaux et sociaux seront expliqués puis un bilan des recherches en cours sur la problématique des déchets sera présenté.

Ensuite, la seconde partie est dédiée à l'explication de la méthode, objet de l'enquête en soi. Le protocole d'expérimentation et les objectifs de l'enquête seront détaillés au regard de différents domaines d'étude.

Enfin, la troisième partie sera l'occasion d'interpréter les résultats obtenus et d'exposer les limites

7. MOURON Bruno, ROSTAIN Pascal, «Autopsie», Edition De La Martinière, 2013, 120 pages

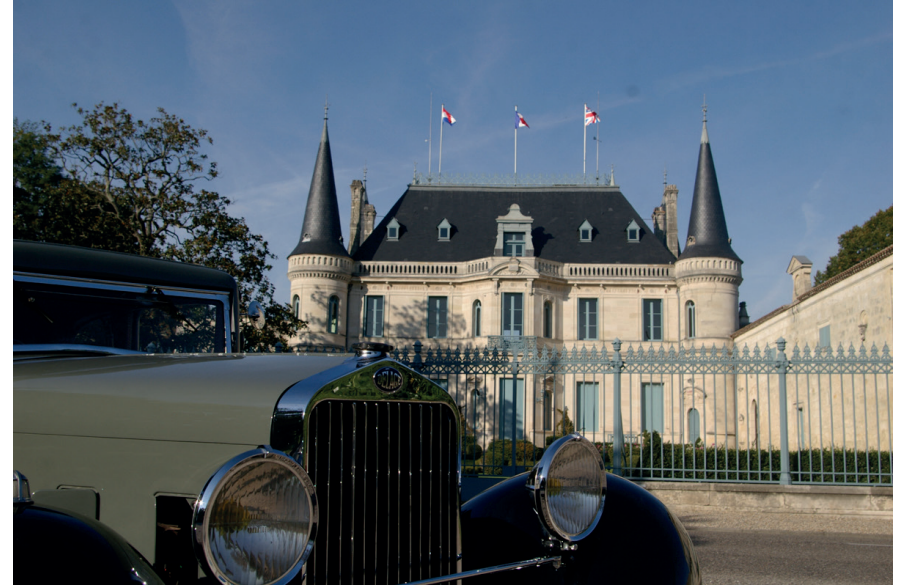
8. RATHJE William, MURPHY Cullen, «Rubbish! The archeology of Garbage», University of Arizona Press, 2001, 280 pages



Arman: « *Chacun de nous est ce qu'il jette. Si tu évites de regarder ta poubelle en face, si tu te bouches le nez, c'est parce que tu ne veux pas te voir, te sentir* »

Belles voitures, beaux chateaux et bon vins
sont les arguments phares des structures touristiques

Crédit photo: <http://www.chateau-medoc.fr/oenotourisme>



La Route des Chateaux en Médoc selon
l'office de tourisme de Gironde

Crédit photo: D. Helman



CHAPITRE 1

LE MEDOC, TERRITOIRE D'EXPERIMENTATION

A. SELECTION DU TERRAIN ET DESCRIPTION

J'habite au Verdon-sur-Mer, village situé à la pointe du Médoc depuis environ deux ans. Comme je l'expliquais en préface, je ne suis pas originaire de cette région et je ne l'avais même jamais visitée jusqu'alors. Lors de la phase de réflexion concernant le choix du terrain, j'ai d'abord pensé à des territoires plus exotiques, avant de m'apercevoir que cette région que je connais assez peu était finalement très propice à l'expérimentation. Accueillant environ 90 000 habitants sur 2400 km², le Médoc est un territoire relativement méconnu. Mal aimé et même méprisé quelquefois, c'est un vrai laboratoire grandeur nature.

Dans mon imaginaire, le Médoc était plus proche de Bordeaux et les noms de Châteaux Margaux ou Rothschild y étaient associés. Rapidement j'ai pris conscience du caractère presque insulaire de la région, une sorte de Finistère. Le côté poétique de ce territoire s'estompe rapidement lorsque l'on commence à s'intéresser à ses habitants. Le quotidien de la majorité des Médocains est loin d'être aussi glamour que l'on voudrait nous le faire croire.

1. Le médoc, un triptyque

Origines

Si le Médoc est aujourd'hui connu pour ses vignobles, ses terres n'étaient pas initialement prédestinées à la viticulture. Initialement cet entre-deux, était composé d'îles. Le tracé du fleuve était différent il y a trois siècles. L'embouchure en forme de delta et les échancrures du rivage permettaient à des villes, maintenant intérieures, de jouer le rôle de ports. Les golfes fluviaux du nord se sont comblés et sont devenus des marécages, surfaces amphibies impraticables. C'est seulement à partir du XVII^{ème} siècle à la suite d'un édit d'Henri IV demandant à des Hollandais de "dessécher et d'essuyer les terres marécageuses du royaume" que la physionomie de la rive fluviale du Médoc commença à ressembler à ce qu'elle est actuellement.

Géographie actuelle

Le Médoc est une presqu'île, délimitée à l'ouest par l'océan atlantique (environ 88 km de côte océanique) et à l'est par l'estuaire de la Gironde. Sa limite nord est naturellement délimitée par l'embouchure de la Gironde où elle se jette dans l'Océan Atlantique entre le Verdon-sur-Mer et Royan.

La limite sud est plus arbitraire, officiellement le Médoc prend fin à la Jalle de Blanquefort. Le Médoc est donc divisé en trois grandes zones parallèles.

A l'ouest: le littoral médocain, loin des vignobles, ses plages constituent une grande partie de la côte d'Argent. Cette large bande de sable a permis, au cours de l'histoire, la création d'une dizaine de stations balnéaires plus ou moins anciennes: Soulac, Montalivet, Carcans, Hourtin ou encore Lacanau. Au-delà des plages, se présentent au milieu des bois, de nombreux lacs et étangs qui hébergent une flore et une faune typiques.

Au centre: la Lande médoquine, traditionnellement appelée «pinède», les forêts du Médoc s'étendent sur des hectares entiers essentiellement boisés de pins maritimes. Officiellement rattachés aux Landes de Gascogne, ces terrains étaient à l'origine pour la plupart impropres à toute culture et essentiellement marécageux. Le 19 juin 1857, une loi ordonne l'assainissement et la mise en culture des Landes de Gascogne. Cette loi impose aux communes des départements de la Gironde de boiser leurs terres. De cette loi découlera l'assèchement d'une grande partie des marais médocains créant ainsi une activité forestière.



Carte mentale réalisée avec des emballages récoltés dans le Médoc à l'occasion de l'enquête
Ma vision du Médoc «avant»

Les accès

Pour se rendre dans le Médoc depuis Bordeaux par la route, il existe trois possibilités. La “route des lacs”, qui longe la côte atlantique, la RN 25 qui passe au centre du territoire (à priori la plus rapide) et “la route des châteaux” qui borde l’estuaire. Il faut compter en moyenne 2h de route, pour rejoindre la pointe du Médoc au centre de Bordeaux.

Un train régional relie Bordeaux au Verdon-sur-Mer en 2h également. Il dessert plusieurs villages du Médoc côté estuaire et Lande.

A la pointe nord, Le Verdon-sur-Mer et Royan sont reliés par un Ferry. Le tarif du passage est cependant élevé (55 € Aller/Retour pour une voiture et une seule personne). Aucun système d’abonnement ou de tarif préférentiel n’existe, ni pour les Médocains, ni pour les personnes à revenus modérés.

Bien que proches de Bordeaux, très peu de communes font partie de l’agglomération Bordelaise.

2. Organisation et activités

organisation administrative

Le Médoc compte une soixantaine de communes regroupées en différentes communautés de communes dont la Pointe du Médoc, cœur du Médoc et cœur de Presqu’île qui intéressent cette enquête. La capitale est Lesparre-Médoc, siège d’une sous-préfecture. Du fait de sa situation au cœur du vignoble et le long de l’estuaire, Pauillac est un centre économique important. C’est cette commune qui est initialement repérée pour le début de l’enquête.

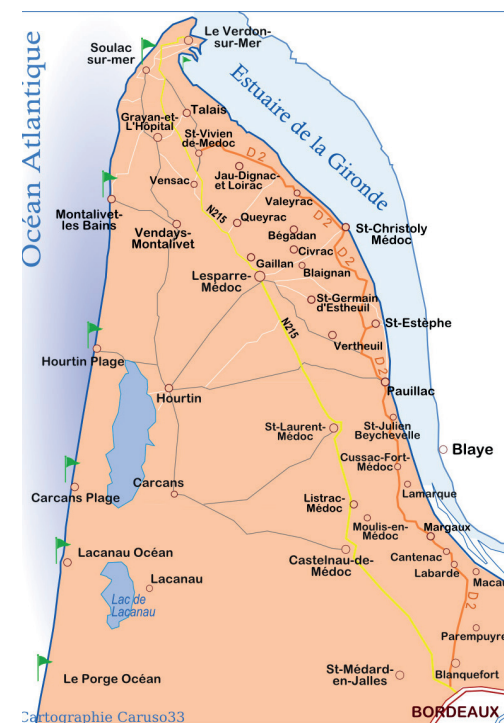
Le Pays Médoc, structure administrative d’aménagement territorial couvre l’ensemble du Médoc. Il regroupe six communautés de communes et trois communes. Il est géré par le Syndicat Mixte du Pays Médoc et a quatre missions : développement touristique territorial, développement sanitaire et social, développement agri-environnemental, études et recherches sur l’aménagement et le développement du territoire.

Logistique et industries

Le Médoc est une région peu industrialisée, en dehors des communes de la grande périphérie de Bordeaux, qui s’inscrivent dans le périmètre de la métropole. Saint-Médard-en-Jalles abrite ainsi un important complexe axé sur les technologies de pointe, notamment dans le domaine de la défense (EADS, ex Aérospatiale) et plus spécifiquement les missiles nucléaires. Cette même commune dispose également d’un site de la SNPE (poudres et explosifs) et est le siège du CAEPE (essais de fusées et missiles de la force de dissuasion nucléaire française).

Le port du Verdon est un des huit sites du Grand port maritime de Bordeaux (GPMB). Mis en service en 1976, il est spécialisé dans le trafic des conteneurs.

Le port de Pauillac est également un site du Grand port maritime de Bordeaux. C’est depuis ses infrastructures que sont acheminés une grande partie des pièces de l’airbus A380 vers Langon, puis Toulouse. Tout comme Le Verdon, Pauillac possède également un port de plaisance.



Géographie et accès - Source Carusso 33

3. L'est Médoc: Entre misère sociale et extrême richesse

Choc des cultures

Malgré ses atouts touristiques, la région n'est pas le lieu le plus prisé des Bordelais qui préfèrent souvent, quand ils en ont les moyens aller passer "le week-end au Ferret". Le Cap Ferret situé sur le bassin d'Arcachon est en effet le nec plus ultra des urbains branchés. Les Médocains n'ont en effet pas très bonne réputation et jouissent d'une image négative.

Dans une vidéo datant de 2013, Christophe Salin, directeur des Domaines Barons de Rothschild avait créé la polémique en évoquant "*les travailleurs consanguins du Médoc*". Lors d'une opération de dégustation à Montréal, il évoquait en effet la politique de recrutement dans les propriétés. "*Il y a des années, pour devenir directeur des Lafite ou le maître de Chai de Lafite, il suffisait d'être le fils ou le petit-fils du précédent. Mais malheureusement génétiquement, ça n'allait pas en s'arrangeant(...)* Le Médoc est une presque île, donc il y a beaucoup de mariages consanguins. Au bout de la troisième génération, il y avait les yeux qui se croisaient un peu."⁹ Cela expliquerait donc selon le directeur pourquoi le personnel dirigeant et encadrant venait d'ailleurs.

Cette anecdote est représentative de l'opinion d'une certaine catégorie de population et montre bien la scission qui existe entre les châteaux et leurs travailleurs. Cela donne l'impression de deux mondes avec chacun une réalité de vie radicalement différentes et qui vivent parallèlement.

Le poids des traditions est fort dans le Médoc et si aucune statistique ne confirme la massivité de la consanguinité, il est vrai que l'effet presque île ne favorise pas le brassage culturel. Certaines familles sont ancrées depuis de nombreuses générations et le chômage entraîne une certaine reproduction sociale. Les conflits autour de la lutte contre la chasse à la Tourterelle menée notamment par Alain Bougrain Dubourg témoigne d'un certain choc des cultures. "Les écolos" ne sont pas très appréciés dans le Médoc. D'ailleurs en m'installant dans la région, je n'ai trouvé aucun système d'AMAP, aucune "BIOCOOP" et seulement une famille d'agriculteurs biologiques. Entre charcuterie et vins gorgés de pesticides, c'est assez compliqué d'être à la fois végétarien et défenseur du bio.

Le club de plage - Avril 2014

Je suis en Bolivie, lorsque mon frère jusqu'à présent ébéniste m'annonce son changement d'orientation. Il va passer son diplôme de maître nageur et racheter un club enfants sur une plage de la pointe du Médoc. Je n'y vois pas d'objection jusqu'à ce qu'il me demande de venir travailler en binôme avec lui. "Bah oui, tu as ton bafa, alors je m'occupe de la partie natation et toi tu gères les enfants qui sont la en animation, ça ne dure que deux mois". Soit...

Plage de la Chambrette - Le Verdon A l'heure du goûter - Août 2014

Moi: Alors Edouard (7 ans - touriste Lillois), tu veux faire quoi comme métier plus tard?

Edouard: Je voudrais être inventeur.

Moi: C'est bien ça et toi Joris? (7 ans, Verdonnais avec un fort accent du sud ouest)

Joris: Moi je veux faire les travaux, je veux casser les maisons pour les reconstruire.

Moi: Ton papa aussi il fait les travaux?

Joris: Non, mon père il va à la chasse!

9. Journal Sud Ouest, *Une vieille maladresse du directeur de Barons de Rothschild enflamme le Médoc*, 20 septembre 2016

Allain Bougrain-Dubourg copieusement bousculé

Grand Sud - Lors de la chasse à la toureterelle dans le Médoc



Allain Bougrain-Dubourg copieusement bousculé DDM



Les premiers mais se suivent et se ressemblent pour le président de la ligue de protections des oiseaux. Hier pour sa venue à la Pointe de Grave il a même été houspillé et poussé à terre

Le président de la Ligue de protection des oiseaux, Allain Bougrain- Dubourg, s'est fait copieusement injurier et bousculer par des chasseurs de tourterelles, hier dans le Médoc, devant plusieurs compagnies de gendarmes sans réaction, ou « absente » comme au moment de la violente altercation du début de matinée. Accompagné de son avocate Me Elisabeth Vigné (barreau de Bordeaux), le président de la LPO est allé à la gendarmerie de Soulac-sur-Mer porter plainte contre X pour « agression » et « non accès au domaine public maritime ».

Comme tous les 1^{er} mai, Allain Bougrain-Dubourg, accompagné de plusieurs membres de la LPO, est venu dans le Médoc pour essayer de convaincre les chasseurs d'abandonner leur passe-temps printanier favori.

En effet, les chasseurs girondins continuent de chasser la tourterelle du 1^{er} au 23 mai, époque à laquelle ces oiseaux migrateurs, remontant d'Afrique vers le Nord, passent par dizaines de milliers au-dessus du Médoc.

« On n'est pas là pour vous embêter mais pour vous dire que la chasse à la tourterelle est illégale et que le nombre de ces oiseaux est en train de s'effondrer », explique calmement le président de la LPO à plusieurs chasseurs juchés sur leurs tones, sortes de cabanes sur piliers.

« Starlette, homosexuel, tu ne nous impressionnes pas. Nous, la loi, on s'en fiche. On défend nos traditions », lui rétorquent les chasseurs, hilares.

Quelques coups de fusils claquent dans le ciel azur. Plusieurs tourterelles sont tuées. Les membres de la LPO observent la scène à la jumelle.

« C'est des pétards »

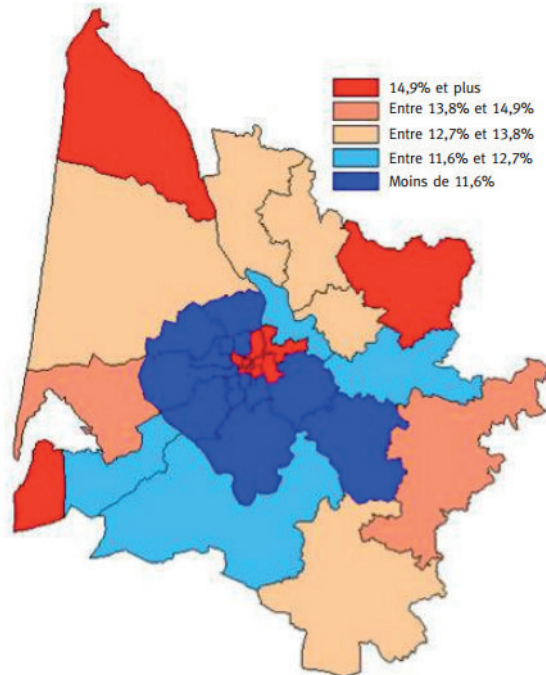
Au lieu-dit du Port de Neyran, situé au bord d'une plage de la commune du Verdon, le comité d'accueil des protecteurs des oiseaux se montre plus agressif encore.

Les responsables de la LPO doivent rencontrer mercredi à Bordeaux le préfet et le procureur pour parler de ces problèmes de chasse, a indiqué Allain Bougrain-Dubourg.

Une situation sociale compliquée

Le 16 novembre dernier, le zoom de France Inter titrait « Le Médoc, bastion de gauche, devenu le symbole du FN ». Ce territoire rural à deux vitesses est enclavé entre l'estuaire de la Gironde d'un côté et l'océan Atlantique de l'autre. Si la région est dotée d'une image prestigieuse liée à ses Grands Crus, elle est aussi caractérisée par un fort taux de chômage.

La mondialisation serait en cause. Tout d'abord, après la fermeture de la Raffinerie Shell de Pauillac, la classe moyenne se serait «volatilisée»¹⁰. Ensuite, si les immigrés ont depuis les années 50 travaillé dans les vignes, l'arrivée de capitaux extérieurs et la vente de domaines viticoles à des étrangers auraient fortement participé à la déstructuration du territoire.



Les viticulteurs emploient désormais des entreprises qui sous-traitent à d'autres immigrés et la cohabitation semble difficile.

De plus, les viticulteurs, exonérés de «Contribution économique territoriale», seraient toujours plus riches (Château Rothschild, château Latour, château Margaux, château Beychevelle...) et parallèlement la misère sociale peuple les villages. Les relations entre viticulteurs, collectivités et population sont tendues.

Un marketing autour des châteaux bien rôdé

Afin d'attirer les visiteurs et les acheteurs vers la partie viticole, une stratégie touristique est mise en place. Les offices de tourisme, les châteaux eux-mêmes et des agences privées proposent des circuits.

L'office de tourisme et des congrès de Bordeaux Métropole a lancé en 2016 un site marchand éditorialisé qui centralise l'information oenotouristique et permet de réserver les visites et circuits dans le vignoble bordelais: Bordeaux Wine Trip. Sur le site on peut lire à propos du Médoc:

“La route du vin du Médoc et sa très pittoresque départementale D2, partent de Bordeaux et remontent le long de la péninsule du Médoc. Cette «Route des Châteaux» est pour les amoureux du vin l'équivalent de la Route 66. Huit des plus célèbres appellations Bordeaux se trouvent sur cette route du vin délimitée par l'estuaire de la Gironde, à l'est et l'océan Atlantique à l'ouest. Au sud, de vastes forêts créées par l'homme protègent les vignes des vents violents. Embarquez sur la route du vin du Médoc pour un voyage oenologique parmi les châteaux les plus beaux du vignoble bordelais et ses vins réputés dans le monde entier.”

Papi Alphonse

Au dessus du canapé à fleurs: la photo de papi Alphonse. La peau burinée par le soleil, le vent et la pluie, il porte une chemise à ton clair au col ouvert. Une roulée au coin des lèvres, il sourit. Il a le soleil dans les yeux, sa mèche bien coiffée lui retombe sur le front. Malgré les épreuves qui marquent son visage, il a une certaine classe. Je ne l'ai jamais connu, il est mort d'un cancer en 1983, deux ans avant ma naissance. Pourtant, je le connais bien papi Alphonse, je sais qu'il est né à Marzan dans le Morbihan, qu'il a été placé dans une ferme à l'âge de 13 ans et qu'il a toujours travaillé dur. D'abord en Bretagne, puis à Nantes où il était ouvrier maraicher chez “Berton”. Je pense à lui quand je taille les tomates de mon potager. Mamie Margot l'aidait dans le jardin, elle s'occupait aussi de la maison, et de leur deux filles (ma mère et ma tante donc).

Carte:
Proportion des demandeurs d'emploi de catégorie A parmi les actifs âgés de 15 à 24 ans, dans les cantons girondins, au 31 décembre 2015

Source: INSEE RRP

10. Martine Noverraz, directrice du Pays Médoc, la Croix, 2005

Ce site est le portail de référence de l'oenotourisme en Bordelais. Selon l'office de tourisme, il est l'outil incontournable de « l'Espace Information Routes du Vin », la plateforme oenotouristique de La Cité du Vin inaugurée en juin 2016 également.

Bordeaux Wine Trip centralise l'information oenotouristique et permet de réserver des visites et circuits dans le vignoble bordelais. Il recense également les hébergements, restaurants, activités de loisirs ou événements dans les vignobles labellisés « Vignobles et découvertes », le label national de l'oenotourisme.

Alain Juppé maire de Bordeaux a déclaré lors de l'ouverture que "la Cité du Vin sera mon Guggenheim". L'équipement culturel situé en bord de Garonne a pour ambition de faire de Bordeaux la capitale mondiale de l'oenotourisme...

Parallèlement, des polémiques autour de l'utilisation des produits phytosanitaires voient progressivement le jour. Des collectifs se montent dans les villages, par crainte pour les enfants ayant des écoles à proximité des vignes. Depuis 2015, Marie-Lys Bibeyran, la cofondatrice du collectif Info Médoc Pesticides, organise des réunions sur la question de la dangerosité de l'utilisation des produits phytosanitaires dans les vignes. Ouvrière viticole, elle est convaincue que son frère décédé il y a quelques années a été victime des pesticides utilisés dans l'exploitation où il travaillait. Cependant, injuriée sur Facebook elle a récemment portée plainte. Cet exemple n'est pas un cas isolé et régulièrement des proches de personnes décédées à la suite de cancer se mobilisent dans le Médoc.

4. Les projets territoriaux

En s'appuyant sur les ressources du territoire, la charte du Pays Médoc possède quatre axes principaux.

Axe 1 : Renforcer l'identité médocaine

Axe 2 : Développer l'attractivité du Médoc

Axe 3 : Rechercher un équilibre territorial

Axe 4 : Intégrer les problématiques environnementales dans le processus de développement

L'un des principaux projets portés par le Pays Médoc depuis 2008 est celui du Parc Naturel Régional. Au delà de l'idée de protection environnementale, l'objectif est de renforcer l'identité et l'attractivité médocaine, face à la Métropole, qui n'a jamais cessé de pousser et d'étendre son influence sur les zones périphériques. Cela pourrait être aussi, une opportunité pour rompre l'isolement du Médoc. L'obtention du label est prévu pour fin 2018 si toutefois la candidature est validée.

Cette description du territoire Médocain, permet d'avoir un premier aperçu de ces caractéristiques. Une presque île divisée entre océan, landes et estuaire. La viticulture qui pourrait être un levier économique, est en réalité générateur d'inégalités sociales et économiques. De plus, ce type d'agriculture utilisent énormément de produits phytosanitaires et les conséquences commencent à être révélées.¹¹

C'est ce territoire singulier de la route des châteaux, qui fascine et attire autant qu'il scandalise que j'ai choisi d'étudier pour mon expérimentation méthodologique.

11. Par exemple «Pesticides, le poison de la terre», diffusé mardi 6 septembre 2016 à 20h45 sur France 5.

B. LES DÉCHETS: UN SUJET QUI ANIME

Des milliards de tonnes de déchets ménagers sont produits chaque année à l'échelle planétaire. Ce tonnage faramineux est en constante augmentation. Même si les pratiques changent en fonction des pays, tous les êtres humains "jettent".

La question de la gestion des déchets a pourtant pendant longtemps été marginale dans la société et dans la politique. Les chercheurs et notamment les sociologues n'avaient jusqu'alors que peu investi cette problématique. L'intérêt devient progressivement pluridisciplinaire alors qu'il n'était jusqu'à présent que technique.

1. Etat de l'art

Approche géographique

Qu'il s'agisse de la géographie physique ou de la géographie sociale, les déchets ménagers n'ont jamais été un objet central de la discipline. Les deux premiers chercheurs géographes, Jean Gouhier et Albert Tauveron, à être des spécialistes et des pionniers dans leur discipline sur ce sujet ont eu du mal à être reconnus. Leurs recherches, bien que novatrices, ont été peu considérées car elles n'entraient pas dans les paradigmes, les débats théoriques et les problématiques légitimes de la géographie.

Albert Tauveron a une vision politique, économique et technique du sujet. Dans l'un de ses ouvrages¹², il fait le tour de la question du gaspillage, en analysant

les différentes méthodes de traitement existantes, en expliquant les rouages du système de production-distribution, la faiblesse de la réglementation. Il propose déjà aux débuts des années 80 des idées qui resurgissent aujourd'hui : la question des normes des produits, celle des taxes sur les produits jetables. Albert Tauveron a montré l'enjeu et les problèmes de la gestion des déchets d'une manière assez novatrice pour l'époque.

Les recherches de Jean Gouhier portent sur l'analyse de l'interface entre ce que l'on pourrait appeler les systèmes sociaux (population, origine ou niveau social, comportement) et les déchets (nature, production), et les implications de cette interface dans l'espace. Une citation revient souvent lorsque l'on évoque ses recherches : « Montre-moi ta poubelle, je te dirais qui tu es ! » Il aborde aussi la question de la marginalité du déchet et de la marginalité des espaces où ils se situent. Les marges et les espaces marginaux sont un écho à la marginalité du déchet. À une image négative répond un espace sans usage et sans valeur. En 1985, il crée la rudologie et un Institut de rudologie (association régie par la loi de 1901) associé par convention à l'université du Maine et soutenu par la région des Pays de la Loire.

La rudologie (du latin rudus qui signifie décombres) est définie comme l'étude systématique des déchets, des biens et des espaces déclassés. Jean Gouhier disait à propos du mot déchet: « *Le terme exprime d'abord une dépréciation réelle et constatée : le bien n'a plus de fonction affectée et par conséquent plus d'ancrage géographique. En outre, on ajoute des torts à son inutilité, il est gênant parce qu'il encombre et parce qu'il témoigne d'un refus. Il faut donc l'éloigner, le mettre en marge. Enfin pour mieux fonder son exclusion, on lui attribue une nuisance plus ou moins fondée : laid,*

12. TAUVERON Albert, *Les années poubelles*, Presses Universitaires de Grenoble (PUG) (1 novembre 1984), Influences, 211 p

*sale, malsain, dangereux, il paraît nécessaire de le dissimuler, de l'enfouir, de le détruire».*¹³

Approche économique

Dans les années 90, l'approche économique peut se diviser en deux axes majeurs. Le premier s'interroge sur l'efficacité économique d'un service public local et des différentes techniques de collecte et de traitement par rapport au marché économique (Defeuilley, 1996). Il est question des coûts, d'interactions entre la gestion, le financement et la tarification (Le Bozec, 1994). Le Bozec se distingue de Defeuilley en introduisant les concepts d'intercommunalité et en accordant une place importante aux acteurs.

Un deuxième axe, plus global et plus industriel, pose les questions de cycle du produit, de sa durée de vie, du recyclage, de la récupération, du gaspillage, revers de la médaille du système économique (Bertolini, 1978-1996). D'autres s'intéressent plus spécifiquement à une technique. Il semble que l'économie ait trouvé une plus grande légitimité par rapport à la géographie. Ceci est dans doute dû aux enjeux économiques et même financiers qui se sont créés autour des déchets, véritables objets marchands.

Approche sociologique

L'approche sociologique met en avant les représentations des déchets et les comportements des acteurs. C'est la question du tri et de la collecte sélective qui a d'abord mobilisé la plupart des recherches dans cette discipline. Contrairement à la géographie, la sociologie n'accordait jusque là que peu d'intérêt d'une part à la relation des sociétés à leurs lieux et milieux et d'autre part à la réalité physique du déchet qui conditionne fortement sa gestion. Les déchets

ménagers sont un objet complexe et mixte « c'est-à-dire un objet dans lequel les dimensions naturalistes (matérielles) et les dimensions sociales (représentations-pratiques, conflits-pouvoirs, appropriation-exclusion) ne peuvent être dissociés »¹⁴.

La complémentarité existante entre la géographie et la sociologie s'est peu à peu tissée et la vision du concept de déchet par les chercheurs évolue.

Le vide ordure - Chez mamie Christiane entre 1990 et 1993 - Rue Martin Luther King à Angers

Ma grand-mère paternelle habitait dans un immeuble datant des années 70, rue Martin Luther King à Angers. Après s'être séparée de mon grand-père à la retraite, cette parisienne née au milieu des années 20, louait un petit appartement seule. Nous allions assez rarement chez elle. Lors de nos visites, je ressentais un mélange d'oppression et de curiosité. Je me sentais en effet, rapidement à l'étroit dans ce T2, mais en même temps des éléments m'intriguaient. L'ascenseur, l'interphone, le balcon mais aussi ce que ma grand-mère appelait le "vide-ordure". Cette expression, me fait remonter un souvenir très net. Nous sommes avec ma soeur debout dans cette petite cuisine où seule une personne pouvait manger. Dans le mur, une poignée métallique. Nous la tirons vers nous, un compartiment s'ouvre et nous y déposons un déchet (impossible de me rappeler lequel). Nous refermons et entendons l'objet tomber vers un vide qui nous paraît à l'époque, sidéral. Nous tirons alors à nouveau la poignée vers nous et là....aussi incroyable que cela pouvait nous paraître, le déchet avait disparu, il s'était volatilisé.

13. GOUHIER Jean, *Géographie des déchets : l'art d'accommoder les restes*, Paris, Centre de documentation industrielle, Centre Georges Pompidou, 1984, 18 pages

2.Actualités autour du déchet

Des ouvrages collectifs récents comme «*Société urbaine et déchets*»¹⁵ sorti cette année, ou encore l'exposition "Vie d'ordures" présentée au Mucem de Marseille jusqu'au 14 août 2017 témoignent d'un intérêt croissant pour la question des déchets. La nécessité urgente de réduire notre production de déchets est un consensus. Elle est directement liée à la notion de développement durable. Cette question d'avenir est devenue centrale dans nombreux débats tant politiques que scientifiques.

Cette problématique presque devenue "à la mode", produit des analyses scientifiques, écologiques, anthropologiques, sociologiques, philosophiques en France et à l'international. En effet, les pays moins industrialisés qu'en Europe ou aux Etats-Unis ont conservé des pratiques de récupération observées en France à partir du Moyen-âge. Ces éclairages produisent des analyses croisées qui permettent de comprendre les pratiques de valorisation des déchets. En effet, dès lors qu'elles s'institutionnalisent, ces pratiques peuvent devenir le terrain de conflits et de reconfigurations territoriales. Le déchet est en effet aussi source de convoitise car il représente parfois une manne financière.

Au mois de mars alors que mon travail de mémoire est en cours, l'exposition "vie d'ordures" est inaugurée. Elle fait directement écho à mon enquête dans le sens où le thème des déchets est traité sous un angle pluridisciplinaire et que la méthode de collecte des données a été adaptée au sujet. En effet, pendant trois ans, une équipe a constitué une documentation de première main sur les manières dont, autour de la Méditerranée, les déchets sont collectés, transformés, traités.

Des équipes associant chercheurs et vidéastes/photographes ont effectué des enquêtes à Casablanca, Naples, Marseille, Tirana, Istanbul, Le Caire et Tunis. L'objectif était de rapporter des objets, témoignages, images et enregistrements. C'est cette documentation qui constitue le cœur de l'exposition : environ 50 % des objets et documents présentés sont issus d'enquêtes-collectes.

Comme dans l'ouvrage "Société urbaine et déchets", un des objectifs est de s'intéresser à l'économie du déchet. L'exposition "grand public", montre comment les sociétés produisent, traitent, s'approprient et transforment les déchets. À travers l'exposition « Vies d'ordures », le Mucem aborde les grands enjeux écologiques qui se posent aujourd'hui en Méditerranée et amène les visiteurs à s'interroger sur l'avenir de nos systèmes de valeurs et de nos modes de vie.

En montrant comment on collecte, on trie, on transforme nos déchets, le but est de donner à voir de nouvelles manières d'habiter le monde dans une écologie et une économie qui tiennent compte de la surproduction et de l'appauvrissement de nos ressources. C'est ici le paradoxe du déchet mis en avant à l'occasion de l'exposition : comment faire coïncider une économie de survie et une économie de l'hyperconsommation et du gaspillage ?

Fondée sur des enquêtes ethnographiques, l'exposition comme "Société urbaine et déchets" va à la rencontre des femmes et des hommes qui gèrent nos déchets, en vivent et souvent, les subissent.

Parking d' Emmaüs Angers avec mes parents - mai 2017

9h30 - Gare-toi contre la haie, ça évitera de nous faire piquer la remorque.

Repérage de la cour à travers le grillage, c'est la grande vente de l'été. Des glacières alignées, des transats, des chaises pliantes aux fleurs vintage tout est prêt. Je repère des chiliennes au même motif que la tapisserie de chez mamie. On se met dans la file d'attente devant l'entrée.

Ma mère: - Eux, les laisse pas passer c'est des broc' (brocanteur), ils sont tout le temps là et ils vont courir dès que la porte va s'ouvrir.

Mon père: - Regarde la "celle là", je l'ai déjà vu faire l'autre jour. Elle va essayer de doubler en passant sur le côté.

Ma mère: - C'est quand même incroyable "Celle là": - Wouhou, comment ça va ma belle? Elle rejoint visiblement une amie.

9h40 On se fait doubler

9h55 - Prépare- toi bien. L'autre jour, heureusement j'ai pu m'agripper à un grand costaud à côté de moi. J'ai bien faillis me faire écraser, les gens sont fous.

14. ROBIC Marie Claire et MATHIEU Nicole, « Géographie et durabilité : redéployer une expérience et mobiliser de nouveaux savoir-faire », Le développement durable, de l'utopie au concept. Éditions scientifiques et médicales Elsevier SAS, 2001, pages 167-190

15. CIRELLI Claudia, FLORIN Bénédicte (Sous la direction), "Sociétés urbaines et déchets. Eclairages internationaux", Presses universitaires François Rabelais, 2015, 450 pages

C. L'ARCHÉOLOGIE DU TEMPS PRÉSENT COMME MÉTHODE

1. Le déchet comme miroir de nos sociétés

Gérard Bertolini, est le pionnier français de l'étude socio-économique des déchets. Se définissant volontiers comme un « poubellologue » ou un « déchéticien », il travaille depuis les années 70 à une exploration transversale des déchets, glanant dans l'économie, la sociologie, l'anthropologie sociale, la psychanalyse ou l'esthétique les traces d'une matière à penser qui force à dépasser les clivages disciplinaires.

En associant la poubelle à la « figure du miroir », Bertolini affirme combien nos déchets constituent une trace « en négatif » de notre identité. Il se positionne ici dans la filiation de William Rathje¹⁶, initiateur de la « garbology », et du français Jean Gouhier¹⁷, fondateur de la rudologie, appliquant l'un comme l'autre des méthodes archéologiques à l'étude des gisements de déchets. Mais l'archéologie n'est-elle pas en soi déjà une « science des dépotoirs »?

Bertolini considère que les traces de l'homme depuis ses origines sont des restes, des résidus d'un passé parfois lointain. Empreintes ou excréta fossilisés, chutes d'artisanat ou d'industrie, silex taillés, rebuts de potiers, autant de traces qui constituent le matériau même de la recherche archéologique, autant de restes devenus les conditions de possibilité d'une histoire pour l'humanité. Si les déchets font ainsi œuvre de mémoire, ils le font parfois aux dépens de ceux qui

les produisent. C'est le cas de ces « traces qui trahissent »¹⁸. Empreintes digitales ou génétiques, « balistiques et traces de sang », ces marques-là constituent, pour l'enquêteur, le policier ou l'historien, les preuves matérielles d'une culpabilité et parfois les indices enfouis d'une énigme sans réponse. Ainsi, plus banalement, on apprend ici que les poubelles sont un lieu privilégié de l'espionnage, le fisc y retrouvant bien souvent factures et autres « cadavres » de bouteilles ou d'emballages, témoignant d'une activité que l'on aurait cherché à cacher.

Grenoble - Janvier 2016 - 8h25

Je sors de l'immeuble où j'ai loué une chambre via airbnb le temps de ma semaine de cours. Je change chaque mois. Cette fois-ci je suis tombée dans une fratrie assez...originale dirons-nous. En façade, des kebabs. Sur le trottoir, des tickets à gratter. 1,2,3...4...5. Je traverse un pont et je marche 1.5 km. Je suis certaine qu'il fait -10°C. J'ai froid. Mais pourquoi je suis là? Je rumine. Est-ce que j'ai choisi de travailler autour du thème des déchets? Le désordre couplé de saleté qui règne dans cet appartement airbnb me dérange. Litière du chat, cuisine envahie de vaisselle et nourriture moisissante, tri sélectif qui déborde sur le balcon... "maintenant à Grenoble, on tri les pots de yaourt" me dit la brochure aimantée sur le frigo. J'arrive devant une école. Des parents qui se garent, des jolies maisons et par terre des emballages de pom'pot...bio!

16. RATHJE William, MURPHY Cullen «*Rubbish ! The archeology of Garbage*», University of Arizona Press, 2001

17. GOUHIER Jean, «*Rudologie, science de la poubelle*», Université du Maine, 1988.

18. BERTOLINI Gérard, «*Montre-moi tes déchets... L'art de faire parler les restes*», Paris, L'Harmattan, 2011, 128 p

2. Le déchet comme symbole

Au sens du code de l'environnement, forme déchet "tout résidu d'un processus de production, de transformation ou d'utilisation, toute substance, matériau, produit, ou plus généralement tout bien meuble abandonné ou que son détenteur destine à l'abandon" (Loi du 15 juin 1975 L.541-1). Ce processus d'abandon pour lequel l'objet passe de la propriété à l'impropre, et perd ainsi sa valeur d'usage, (si ce n'est d'échange) est inhérent au processus même de la vie. Le déchet a un caractère temporaire et fortement contextuel. Identifier ce qui n'a plus de valeur et que l'on abandonne, déterminer ce que l'on en fait ensuite et comment on marque une distance avec l'objet déchu relève d'une opération cognitive et symbolique participant de la mise en ordre du monde social.

L'urbanisation et l'industrialisation ont fortement influencé la question de la production et du devenir de ces produits abandonnés sur la voie publique.

Les notions de déchet et de dégoût sont intrinsèquement liées : le déchet, ce qui reste, ce qui ne fait plus partie d'un tout, ce qui est « tombé », comme l'indique l'étymologie du terme, inspire le rejet, le dégoût, et appelle ainsi à la création urgente d'une frontière entre cet « autre », qu'il incarne, et le sujet.

“Ce pourrait être le premier enseignement du déchet, la première expérience digne de ce nom : ne pas parvenir à recycler le corps d'un oiseau mort permet d'éprouver la crise du modèle global et rationnel de la ville-monde, cette prétendue quintessence de la modernité. L'enseignement n'est pas nouveau : le fragment local, lorsqu'il est vécu (et non présupposé ou étouffé), ébranle les fictions les plus établies en

ville-monde, cette prétendue quintessence de la modernité. L'enseignement n'est pas nouveau : le fragment local, lorsqu'il est vécu (et non présupposé ou étouffé), ébranle les fictions les plus établies en matière de vérité globale. Éprouver la détresse du déchet déchu, c'est éprouver la fin d'un langage massif et inadapté. C'est le condamner à demeurer à ce stade intermédiaire de déchet-fantôme, tel un mort sans sépulture dont la présence-anomalie ferait encore du sens.

Si l'oiseau mort ne trouve pas de place, alors il faut lui en faire. Il faut s'arrêter, le ramasser avec les mains. Il faut le collecter à la façon du chiffonnier de Walter Benjamin et l'élever, enfin, au rang qu'occupent les « cristallisations les plus humbles de l'existence ».

(...) L'image dialectique » de l'oiseau-déchet amorce une enquête ambitieuse, attachée avec rigueur aux déchets collectés dans la zone périurbaine comme autant de pans indéterminés de la vie sociale – des fragments non décodés, des micro-arcanes, des débris de ce qui fut, comme autant de traces ayant valeur d'indices.”¹⁹

19. CHAUVIER Eric, « L'oiseau et la baie vitrée. Anthropologie des déchets dans une zone périurbaine pavillonnaire », *A contrario* 2013/1 (n° 19), p. 17-33.

3. Le potentiel de l'archéologie pour l'analyse territoriale

Les apports de l'archéologie pour la compréhension du XXe siècle et du début du XXIe siècle sont multiples. En 2006, à l'initiative de Jean-Paul Demoule et Bernard Stiegler, l'I.N.R.A.P²⁰ et le Centre Georges-Pompidou organisaient un colloque intitulé L'avenir du passé, modernité de l'archéologie.

Le propos était de discuter des porosités qui naissent entre les disciplines et qui produisent des réflexions philosophiques sur les relations entre les sociétés et leurs objets, entre leurs objets et leur mémoire.

En effet l'archéologie élabore ses propres méthodes de description et d'étude des objets produits par les sociétés humaines. Peu à peu, ses méthodes sont réappropriées par d'autres champs comme le droit pénal, l'histoire de l'architecture, l'art ou l'ethnologie. Cela permet à de nouvelles problématiques d'émerger.

Le "Garbage Project" mené par l'archéologue Américain Bill Rathje dans la ville de Tucson en Arizona dans les années 70, suivait cette idée. Avec ces étudiants du département d'anthropologie de l'Arizona State University, il avait collecté systématiquement pendant une année un échantillon représentatif des poubelles de la ville. Les résultats témoignaient du gaspillage alimentaire particulièrement important des classes moyennes puisque 20% de la nourriture était jetée encore emballée. Les classes inférieures et supérieures jetaient beaucoup moins. Ces résultats étaient d'autant plus intéressants qu'ils étaient contradictoires avec les enquêtes menées parallèlement auprès des mêmes personnes. Les enquêtés déclaraient gaspiller beaucoup moins qu'ils ne le faisaient.

Cette contradiction pointe le caractère sensible de la notion d'abandon. Il est en effet parfois difficile d'assumer et donc d'avouer ses propres pratiques. Dans d'autres cas, on pourrait aussi considérer que le fait même de jeter est devenu tellement banal que l'on ne prête plus attention à ce que l'on jette. Comme si le geste était automatique, presque inconscient.

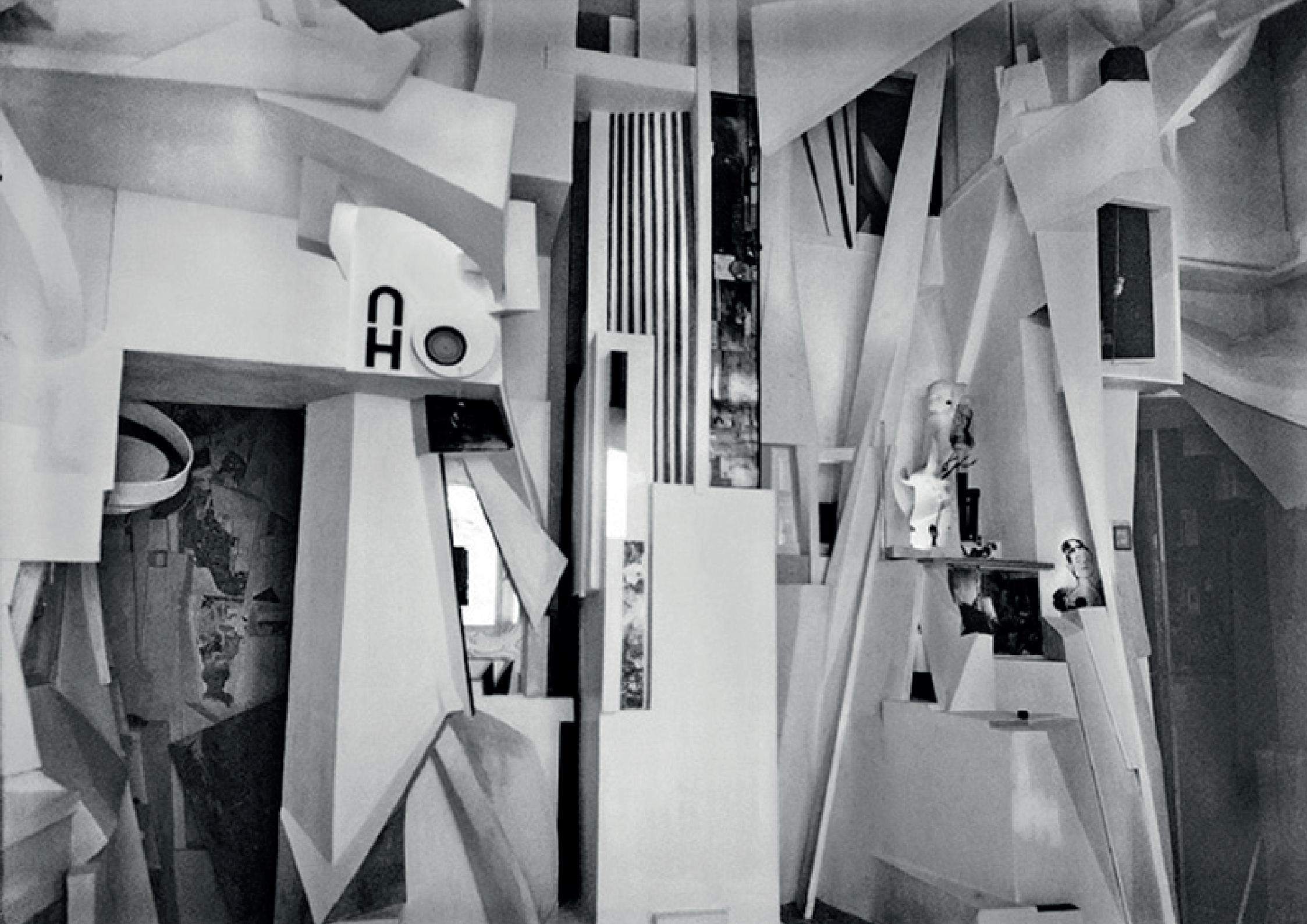
L'expérience a une portée épistémologique quant au statut de l'archéologie qui a la manière de Rathje fouille les poubelles.

20. Institut National de Recherches Archéologiques Préventives

CONCLUSION DU CHAPITRE 1

Nous l'avons vu, les voies d'analyse sont aussi riches et variées que les recherches sont éparses et encore peu nombreuses. Les récents travaux et recherches mettent en avant les pratiques de récupération de déchets et les stratégies formelles et informelles de leur valorisation. Selon les contextes, un éclairage est donné sur les tensions et les articulations entre les acteurs qui participent à la gestion des déchets dans l'espace urbain. Cet éclairage témoigne des inégalités socio-territoriales et des processus de marginalisation générés par ces pratiques de récupération des déchets. En effet, jeter est parfois un moyen notoire d'affirmer son pouvoir. Le gaspillage peut alors servir une notion de puissance.

L'angle d'analyse choisi pour ce mémoire est "de biais" par rapport aux récentes recherches. En effet, il s'agit cette fois, de se servir du contenu des poubelles comme matière au service de l'analyse territoriale. L'enquête de terrain est une immersion au sens propre, dans les poubelles du Médoc dans la lignée des quelques archéologues des sociétés d'aujourd'hui.



CHAPITRE 2

LES POUBELLES COMME GÉNÉRATEUR D'ANALYSE TERRITORIALE?

A. L'ART ET LES DÉCHETS

1. Naissance d'un mouvement

Première moitié du XXème siècle

Le mouvement de remise en cause du statut de l'oeuvre d'art initié par Marcel Duchamp au début du XXème siècle, a longtemps été marginal. Ses ready-mades, objets "tout faits" littéralement sont choisis pour leur neutralité esthétique. Roue de Bicyclette (1913), Porte-bouteilles (1914), et sa célèbre fontaine (1917) urinoir renversé sur lequel il appose la signature "R.Mutt", remettent en question la définition de l'art. Ses oeuvres questionnent la notion du "beau" qui n'a cessé d'interroger les philosophes. La seconde partie du xxe siècle a continué à repousser les frontières de l'art, et de ce qui était considéré comme tel. La définition devient plus ouverte et n'importe quel objet, mais aussi n'importe quel acte, peut-être qualifié d'artistique.

Juste après guerre, les artistes d'avant-garde marqués par les horreurs vécues, s'exprime plutôt à travers l'abstraction. L'artiste allemand Kurt Schwitters fait figure de marginal. Il compose d'abord des collages d'objets ramassés dans la rue, avant de remplir intégralement sa maison d'une accumulation totale

intitulée Merzbau. Elle est ensuite détruite sous les bombardements américains puis reconstituée hors d'Allemagne. A propos de sa démarche et ce nouveau rapport aux objets ainsi institué il déclare:

« Je ne comprends pas pourquoi on ne pouvait utiliser dans un tableau, au même titre que les couleurs spécialement fabriquées pour les peintres, des matériaux tels que : vieux billets de tram ou de métro, morceaux de bois flotté, tickets de vestiaire, fil de fer, rayons de vélo, boutons, en un mot toutes les vieilleries qui traînent dans les greniers ou sur les tas d'ordures. C'était là, en quelque sorte, un point de vue social et, sur le plan artistique, un plaisir personnel... »²¹

Figure 1: Kurt Schwitters, Merzbau
Photo: Wilhelm Redemann, 1933 © DACS 2007

21. COLLECTIF, *Kurts SCHWITTERS*, Editions du centre Pompidou, Classiques du 20ème siècle, 1999, 400 pages



Les nouveaux réalistes

En 1958 Yves Klein crée l'événement avec son exposition « Le vide », à la galerie Iris Clert, où il n'y avait rien d'exposé, juste les cimaises peintes en blanc. Arman avait suivi deux ans plus tard en exposant « Le plein », c'est-à-dire en remplissant jusqu'au plafond la même galerie d'objets disparates et de rebuts.

Cette nouvelle approche de l'art est aujourd'hui intégrée même si certaines expositions d'art contemporain peuvent laisser certains perplexes devant la banalité apparente des objets exposés.

Au-delà de l'aspect esthétique, cette intégration des débris s'inscrit dans une problématique de la culture matérielle, de l'appréhension des objets d'une société. Minoritaire en ses débuts avec Schwitters, cette réflexion s'amplifie significativement dans les années 60. Des groupes d'artistes se constituent et systématisant la réflexion sur les déchets que produisent, en nombre croissant les sociétés des Trente Glorieuses. En France, les Nouveaux Réalistes incarnent ce travail sous des formes très diverses. Ce collectif regroupe des artistes très différents les uns des autres. Le travail "Les anthropomorphes" de Klein paraît assez éloigné des compressions de César, des emballages de Christo, des voitures récupérées d'Arman ou encore des "tableaux-pièges" de Spoerri. Cependant, à part Klein, tous travaillent sur le thème que l'on appellerait aujourd'hui de la récupération. Le travail de Daniel Spoerri, fige des scènes de la vie quotidienne dans ses "tableaux-pièges". Il interrompait un repas en cours, figeait et fixait les assiettes, verres et couverts, et plaçait au mur le plateau de la table verticalement, comme un tableau.

2. La question de l'irremplaçabilité

Les Nouveaux Réalistes questionnent en fait, l'irremplaçabilité, ce qui ne sera plus jamais, mais qui a pourtant laissé des traces. Ce fut aussi dès l'origine l'une des fonctions de l'art. En laissant l'empreinte colorée de leurs mains sur les parois minérales des grottes, les hommes préhistoriques d'il y a 25 000 ans pensaient aussi échapper à l'usure du temps, ce qu'ils ont d'ailleurs réussi.

Le fait que l'art contemporain transforme en oeuvre d'art (par définition irremplaçable) en accumulation d'objets volontairement abandonnés, donc remplacés témoigne probablement de l'évolution des sociétés humaines. Un peu partout se multiplient ce qu'on appelle des « capsules temporelles ». Ces expériences se passent parfois sous terre, dans l'espace ou dans les murs. L'objectif chaque fois est de créer des traces, depuis au moins 30 000 ans, l'être humain tente d'échapper à travers ces performances artistiques, à la mort, la disparition, la finitude.

Cabine téléphonique Plaza 14 de septembre (15 min à pied de chez moi) - 12 août 2011- Cochabamba - Bolivie

- *Hôpital de la Rochelle Bonjour?*
- *Bonjour Monsieur je cherche à joindre ma grand-mère Marguerite Le Roux, j'ai appelé sa chambre mais ça ne répond pas*
- *Attendez je regarde*

...
- *Non, cette dame n'est plus là, elle est partie ce matin*

J'appelle à ma mère

- *Trésorerie de Durtal Bonjour*
- *Bonjour Freddy, c'est Adèle, maman est là?*

- *Non, elle a pris un jour de congé*
- *Ah bon? Tu ne sais pas par hasard où est Mamie je n'arrive pas à la joindre.*
- *J'ai une mauvaise à t'annoncer, ta grand-mère est décédée ce matin.*

.....
.....
..... *Impossible*

Figure 2: Les restes du déjeuner sous l'herbe fouillés par des archéologues. Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux - UMR 8156 CNRS - CNRS, INSERM, EHESS, UP13

21. COLLECTIF, *Kurts SCHWITTERS*, Editions du centre Pompidou, Classiques du 20^{ème} siècle, 1999, 400 pages

3. La photographie comme cristalliseur des restes

Les paparazzis Pascal Mouron et Bruno Rostain, ont sans en avoir complètement conscience eux aussi travaillé autour de l'idée de figer à un instant t des objets de consommation.

Dans les années 70, ils côtoient les stars de près et commencent par photographier la poubelle de Gainsbourg. Plus que par pur voyeurisme, ils dressaient des sortes de portraits. Afin de ne pas nuire aux enquêtés ils décident de retirer les objets qu'ils jugeaient avoir un caractère trop intime. (Médicaments, documents confidentiels, courriers personnels) Ils retirent aussi les éléments organiques.

Au fil des années, les photographes étendent leur travail à l'international et aux ménages anonymes. Leurs images sont compilées dans un ouvrage. Elles sont légendées Nom de la star le cas échéant, pays, année. Libre au lecteur d'effectuer ou non son analyse. Comme je l'expliquais en introduction, cet ouvrage m'a permis le déclic pour faire du lien entre l'art, le recyclage et les méthodes d'analyse territoriale. J'étais à la fois captivée par ces photos et en même temps frustrée de ne pas avoir plus d'informations et de localisations. L'analyse en est limitée.

La composition photographique est très efficace, à la manière d'un herbier, les objets sont déposés les uns à côté des autres de façon simple et lisible.

Les artistes présentés ici interrogent les pratiques de consommation et remettent en question la notion du "beau". Les emballages, les matériaux, les objets de la vie quotidienne deviennent des supports à la création. Lorsque Arman fige des poubelles dans la résine, il crée des traces et d'une certaine manière arrête l'effet du temps sur ces objets. De plus, ça n'est pas juste un objet qui est donné à voir mais une accumulation. Le lien que ces détritiques ont les uns avec les autres est d'autant plus intéressant qu'elle permet de reconstituer les pratiques et des usages d'un instant.

« *Je ne commence réellement à comprendre une société qu'en parcourant ses brocantes et ses marchés aux puces. C'est une forme d'éducation et d'orientation historique pour moi. Je peux voir les résultats des idées par ce que jette une culture* » (Kienholz 1977 à propos d'une exposition).

Plutôt que de chercher à réduire la masse des déchets ou à comprendre les intérêts économiques et politiques qu'ils représentent, l'idée de ce mémoire est de faire émerger le potentiel analytique des objets contenus dans les poubelles à l'échelle domestique et territoriale. Ceci en écho aux travaux artistiques présentés.

Avril 2016 - côte Pacifique - Californie

Je n'ai jamais rêvé d'aller aux Etats-Unis. C'était même la destination que j'aurais choisi en dernier si on m'avait offert un billet d'avion (ce qui est très improbable!). En étant honnête je pourrais même dire que jusqu'à l'an dernier j'étais anti-nord américains. Leur conviction d'être les rois du monde m'agaçait, le sort qu'ils avaient réservé aux indigènes m'indignait et leur culte du corps et de l'argent me dégoûtait.

Pourtant en mars 2016, je partais vivre 3 mois en Californie. Une amie mariée à un texan m'avait proposé de la rejoindre et je n'avais pas réfléchi longtemps avant de prendre l'avion. L'état d'esprit Californien était assez éloigné de l'ambiance "Country, ketchup, truck" qui règne dans d'autres états. C'est plutôt "Sea, vegan and Surf", sur la côte tout au moins.

Les Thrift Store, Goodwill, Antiques ou autres Flea Market sont très populaires aux Etats-Unis. Ces sortes de marchés aux puces sont indispensables dans le pays de la consommation par excellence. Très bon marché pour certains, on y trouve toute sorte d'objets. Il y a les magasins où tout est bien rangé, ceux où les articles sont sélectionnés pour les passionnés du vintage, ou encore ceux où seuls les mexicains se rendent. Dans tous les cas, ce sont d'excellents indicateurs du type de population qui vit dans la ville. La plupart fonctionnent grâce à des dons et en fonction du niveau social le type et la qualité des objets donnés varient.

B. OBJECTIFS DE L'EXPÉRIMENTATION / HYPOTHÈSES

1. L'analyse des poubelles peuvent-elles vraiment servir l'analyse territoriale?

Les méthodes d'analyse qualitative peinent encore à s'ancrer dans les processus de projet. On les oppose systématiquement aux analyses dites quantitatives quand elles sont souvent complémentaires. La première serait subjective quand la seconde, reposant sur des données chiffrées serait plus objective. Pourtant, on pourrait s'interroger sur la fiabilité de toute sorte de données récoltées par des êtres humains, aussi chiffrées soient-elles. L'interprétation des résultats et les choix qui en découlent sont de toutes façons humains et de ce fait d'une certaine façon, subjectifs.

Les entretiens sociologiques, sont très intéressants et permettent de rencontrer des personnes toujours plus stimulantes les unes que les autres. C'est un outil de l'enquête sociologique presque incontournable. Lors de mon arrivée en Bolivie en 2010, je ne parlais pas bien espagnol et j'avais déjà mis à l'épreuve cet outil.

Du point de vue de la traditionnelle enquête de terrain, cette immersion dans les poubelles fait un pas de côté. Mon intuition est que la poubelle ne peut pas tricher. L'interprétation de son contenu peut être subjective mais... les faits sont là. Un déchet peut-il être là par hasard, par un concours de circonstances? Un déchet peut-il mentir? tenter de me manipuler? Me séduire? Me rendre triste et donc influencer mes perceptions et mon analyse? C'est ce que j'ai tenté de savoir durant les longues séances de "dissections".

L'hypothèse est que ces données permettent de construire des catégories au travers d'une démarche raisonnée d'enquête et ainsi participer à la compréhension, voire la projection d'un territoire.

Décembre 2010 - Extrait de mon rapport de Projet de Fin d'Etudes d'architecture - ENSAN - "Les outils de survie en Bolivie".

En terme de méthode, j'ai au début été dés-tabilisée puisque je n'avais plus de repères, ni de culture, ni de langue. J'ai du accepter de ne pas pouvoir tout maîtriser et j'ai peu à peu développé de nouveaux outils d'enquête. Je me suis beaucoup fiée à mon intuition et à mon ressenti. Pour cela j'ai développé l'observation visuelle et auditive pour tenter d'interpréter des situations. Je me suis au début plus intéressée à la forme qu'au fond puisque je ne maîtrisais pas la langue. Les attitudes, les blancs dans les phrases, le ton de la voix... ont fait l'objet de toute mon attention. J'ai adapté mes manières de faire tout en conservant une certaine constance dans ma façon de procéder. En effet, comme pour mon travail de mémoire de master 1 qui avait notamment consisté à suivre durant plusieurs mois une association habitante, j'ai tenté de me faire accepter dans le groupe afin qu'il se confie parfois et qu'il m'oublie d'autres fois.

A Cochabamba, j'ai par exemple passé des heures à faire du pain avec une des femmes du groupe étudié. Cet exercice était important pour faire tomber les barrières culturelles. En faisant le pain avec elle, je lui prouvais que le fait que je sois une « gringa » était sans importance. Je l'aidais à faire du pain (qu'elle vendrait ensuite), et elle m'apprenait la technique. A la suite de cela elle m'a considérée comme son amie et m'a présenté à toutes les personnes que nous rencontrions. Petit à petit mon espagnol s'est amélioré et j'ai pu compléter mon enquête.

2. Retranscrire des ambiances et repérer des enjeux de projet

Le fait d'arpenter le terrain avec l'objectif de récolter les poubelles met l'enquêteur dans une posture particulière. Au delà de la simple collecte, le fait de chercher et de s'intéresser aux containers permet de récolter d'autres sortes de matériaux directement liés aux lieux empruntés. De plus, la posture de l'enquêteur est presque celle d'un voleur, l'adrénaline monte alors que rien est illégal. Etrange situation, les ambiances en sont décuplées et les sens sont en alerte.

La notion d'ambiance, aujourd'hui très utilisée renvoie à des champs disciplinaires variés. Selon N. Tixier et J.-F. Augoyard, elle implique : – *un rapport sensible au monde, synesthésique autant que cénesthésique* ; – *l'étudier nécessite une approche pluridisciplinaire portant une attention aux dimensions construites, sensibles et sociales de l'espace habité* ; – *qu'elle ne se réfère pas à une échelle spatiale particulière. Utilisée pour l'habitat, l'espace public, les espaces de travail ou de commerce, les espaces de la mobilité, les espaces de représentation, elle désigne une situation d'interaction sensible. En cela, il s'agit d'une notion trans-scalaire qui s'applique à des espaces « ordinaires » comme à des espaces plus scénographiés. – Utilisée pour l'étude des espaces autant que pour leur conception, il s'agit, par l'attention aux configurations sensibles, d'une posture situant l'expérience de l'utilisateur au cœur du projet. Mais les ambiances architecturales et urbaines ne sont pas réservées à ceux qui les pointent comme objet d'étude. C'est un champ de recherche ouvert et poreux qui s'enrichit des nombreux travaux de modélisation et de caractérisation physique du sensible, des recherches*

en esthétique, en sciences cognitives (en particulier l'approche écologique de la perception), ou encore des apports de la sociologie et de l'anthropologie des espaces habités. ²²

L'objectif ici est plus précisément d'expérimenter des modes de représentation des espaces et de se demander comment leur retranscription peut servir l'analyse et la conception.

3. Observer les pratiques de consommation

Je sais avant de commencer la récolte des déchets qu'une partie des poubelles sera composée d'emballages. Ils témoignent de pratiques de consommation. Des marques, des sous-marques, des marques de grandes surfaces, des produits bio, de la "junkfood"...? Je ne sais pas ce que je vais trouver mais j'espère que cela m'aidera à mieux comprendre le territoire.

4. Sortir de la caricature, riches/pauvres

Chaque territoire possède ses particularités et ce dernier objectif est directement lié au contexte de l'estuaire médocain. Comme nous l'avons vu dans la première partie, l'image proposée par la presse et les statistiques est assez binaire. Il y aurait des très riches et très pauvres. L'époque féodale étant révolue malgré la présence des centaines de châteaux il y a de fortes probabilités pour que l'autopsie des poubelles montre un peu plus de complexité et nuance cette binarité.

22. TIXIER Nicolas « L'usage des ambiances », Culture et recherche, n° 113, automne 2007, pp. 10-11, et J.-F. Augoyard dans « Ambiance(s) », L'espace anthropologique, Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine, n°20/21, mars 2007, Paris, Éditions Monum, pp. 33-37.

C. LE MÉDOC GARBAGE PROJECT - MÉTHODE D'ENQUÊTE

1. Tricoter une méthode adaptée à un territoire non-urbain

Laboratoire à ciel ouvert de la vie sociale, la ville est un terrain propice aux expérimentations méthodologiques. Ecologie urbaine, l'anthropologie de l'imaginaire, sociologie des modes de vie, sémiologie de l'espace, autant d'approches de terrain qui ont été appliquées et inventées dans ce domaine de recherche. Les récits de vie, les cartes mentales et l'observation participante par exemple ont également trouvé un terrain fertile dans la ville. Elle concentre jusqu'à l'extrême parfois, des usagers avec des pratiques, des intérêts, des cultures, des moyens... très différents voire opposés. Cela nourrit l'analyse et la rend riche.

Les territoires périurbains et ruraux, moins denses sont aussi moins arpentés par les chercheurs. Pourtant, ce sont aussi des espaces habités où se croisent urbanité et ruralité. Ces démarches s'appliquent plutôt à des mondes urbains où les groupes d'humains sont clairement repérables : des migrants, des exclus, la classe ouvrière, la grande-bourgeoisie, etc. Dans les zones pavillonnaires, les modes de vie sont relativement standardisés tant au niveau des transports que de la consommation. Le repérage des marqueurs sociaux en devient difficile car ils sont dilués.

L'estuaire du Médoc, territoire plutôt rural, fait partie du "couloir de la pauvreté" défini par l'INSEE. (Il passe par le Médoc, le Blayais et le Libournais).

Paradoxalement, il possède la particularité de compter presque mille châteaux et exploitations viticoles. Un hectare de vigne AOP Pauillac coûte 2 millions d'euros. En 2012 c'était le deuxième foncier viticole Français le plus cher²³. Ainsi, même si le terrain étudié n'est pas urbain, ces grands écarts de richesse permettent d'identifier aisément les catégories sociales et promet un potentiel d'analyse.

La question des méthodes est centrale dans la recherche. L'utilisation de nouvelles méthodes est intéressante dans le sens où elle permet l'élaboration de catégories d'analyses inédites. En effet, appliquer des modèles "prêt à l'emploi" paraît difficile dès lors que l'on se pose la question du contexte. Les choix doivent être cohérents avec la visée de l'objet, la perspective et les hypothèses de recherche. Dans cette même perspective un territoire n'est pas un objet qui irait de soi. Il peut ainsi générer une grande diversité d'approches qui le définissent en retour. La méthode rudologique, est particulièrement adaptée aux territoires ruraux et péri-urbains qui concentrent majoritairement un type d'habitat individuel. Les poubelles sont accessibles et les propriétaires facilement identifiables.

Il m'est apparu pertinent de concevoir cette enquête comme une ruse, une tactique, capable de perturber les habitudes de perception d'un territoire, de résister aux stratégies, ces expressions globalisées du pouvoir²⁴. Changer mes manières de faire en ne cherchant pas à me fondre dans le contexte mais bien à m'en extirper n'est pas aisé. Une sorte d'observation non-participante, où il s'agit de recueillir des informations à l'insu des enquêtés. Cela pose presque une question de déontologie. Oui, j'ai le droit d'un point de vue juridique de faire ce que je fais, mais n'est-ce pas un peu borderline? Quoi qu'il en soit les données "sans filtre" récoltées sont tellement passionnantes que rapidement le doute s'envole.

Mamie Margot

Mamie Margot (Marguerite en fait) est restée seule après la mort de papi. Elle vivait seule dans cette maison, qu'ils avaient fait construire dans les années 70, après tant d'années de travail acharné. J'y passais mes étés avec mes frères et soeurs et mes cousins, près du rond point de Paris à Nantes. Elle s'occupait seule des presque 1000 m² de potager. Nous on l'aidait à ramasser les pommes de terre et à déplacer les châssis sous lesquels poussaient les salades. Il y avait aussi toujours plein de fleurs dans le jardin, roses, arômes, lys, oeillets, iris, reines marguerites...et mamie, elle faisait des bouquets toujours magnifiques. Quand j'étais petite je voulais être fleuriste.

23. FNSafer – marché de l'immobilier rural 2012

24. De Certeau Michel, L'Invention du quotidien, 1. Arts de faire, Paris, Gallimard, 1990

2. La méthode de l'échantillonnage

L'idée d'échantillonner pour ce travail de recherche méthodologique expérimentale, part du postulat que le territoire aujourd'hui ne peut plus être pensé par ses seules limites communales. La nouvelle réforme territoriale en cours en témoigne. Une des interrogations porte sur les manières d'appréhender le territoire, et sur la façon de « voir le Grand ». La tendance est à vouloir tout voir en s'éloignant toujours plus de l'objet à la manière d'un drone, où d'une vue google earth. Mais le risque n'est il pas de ne plus rien y voir ou seulement une vue très pixellisée où la complexité serait gommée. Pierre Dac, disait: "Pour voir loin, il faut y regarder de près"²⁵, je vais donc y regarder de très près et voir si il dit vrai.

Dans cette enquête, à la manière de William Rathje dans les années 70 ou plus récemment des photographes P.Mouron et B.Rostain, il s'agit d'effectuer des carottages dans un territoire donné. Ces derniers résument leur expérience par le constat de la mondialisation. Le fait de trouver des bouteilles de Coca-Cola ou des emballages de Mcdonald's est-il suffisant pour trouver de telles conclusions? Je commence donc mon enquête en partant de l'hypothèse inverse: la mondialisation serait un fantasme et j'espère trouver une vie à l'échelle 1:1.

Une liste des lieux à arpenter est préalablement élaborée. Les jours de collecte des poubelles par les agents du syndicat mixte (SMICOTOM), varient en fonction des typologies de déchets et des communes. Un choix stratégique est opéré. Dans la mesure où l'objectif est d'obtenir un échantillonnage hétérogène, le village de Pauillac est d'abord sélectionné pour l'enquête. Comme je l'ai expliqué précédemment, il regroupe

en effet à la fois des châteaux prestigieux comme Lafite-Rothschild, Latour, Mouton-Rothschild, Pichon-Longueville...et parallèlement le taux de chômage²⁶ des 15-64 ans frôle les 20 %.

Je me pose ensuite la question du type de poubelle à récolter. Recyclage (poubelle jaune)? Ordures ménagères? Les deux? Pour commencer je décide de récolter les deux types de poubelle. Le village de Pauillac récolte justement les deux en même temps le mercredi matin.

25.D'après Pierre Dac, « Y'a du mou dans la corde à nœuds », 1995

26. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=COM-33314-2013>

3. Récolte des poubelles

Avant de partir

Si elle veut s'autoriser la discussion scientifique, la conviction méthodique doit veiller à ne pas effacer les procédures de sélection et de construction des matériaux empiriques. Je vais donc tâcher de faire preuve d'honnêteté dans l'explication de la tâche délicate du choix et du "classement" des poubelles.

Le processus de sélection des poubelles à récolter s'est fait en deux temps. J'ai d'abord localisé sur une carte les adresses qui me semblaient intéressantes pour l'enquête. Ensuite, une fois sur le terrain, pour diverses raisons qui seront expliquées par la suite, je n'ai pas toujours pu récolter les matériaux.

Avant de partir je m'équipe de gants, d'une lampe, de sacs poubelles vides, de scotch, d'un carnet, d'un crayon et de post-it. J'ai l'intention d'écrire sur chaque sac le lieu de la récolte.

J'ai la sensation qu'il n'est pas très prudent d'effectuer les tournées la nuit toute seule. Mon ami accepte de m'accompagner. Nous partons avec un transporteur WW.

En route

Lors des prélèvements, je tiens un carnet où je note tous les éléments que j'observe. Au-delà du contenu, la récolte en elle-même participe à la recherche. L'emplacement des poubelles, l'éclairage de la rue, la privation de l'espace public, les ambiances... sont autant d'indicateurs intéressants pour cette analyse.

Extrait du carnet - 4 avril 2017 - 22h - Départ pour la seconde récolte des poubelles

En route pour Pauillac, il faut bien 45 min depuis le Verdon-sur-Mer pour y arriver. Il fait nuit. Difficile motivation. J'emprunte la RN25. Traversée d'une longue zone de marais "et soudain surgit face au vent..." Radio Nostalgie en fond. Rien ne capte jusqu'à Lesparre. J'ai froid. Allez, motivation... ATTENTION. Un sanglier. "Bob Morane contre tout chacal..." Un homme marche seul sur le bas côté. Où peut-il aller? Rien à des km à la ronde. "L'aventurier contre tout guerrier". Traversée de Lesparre. Ville fantôme la nuit encore plus que le jour. Sans transition. "On s'était dit rendez-vous dans 10 ans..." Encore 20km

J'ai donc choisi d'effectuer les prélèvements la nuit. En France, les déchets placés dans des containers sur la voie publique sont considérés comme Res nullius²⁶. Cette expression latine est utilisée en droit des biens pour désigner les choses sans maître, c'est-à-dire celles qui n'ont pas de propriétaire mais qui sont néanmoins appropriables. S'il est donc autorisé de "fouiller" dans les poubelles, le rapport au déchet reste sensible. Une poubelle est en effet, une image sans filtre de l'intimité de ses anciens propriétaires.

Quartier Jaiyuaico - Mai 2015 - Cochabamba - Bolivie

- *Buen dia que tal? (Bonjour, comment ça va?)*
- *Una sprite dame (Donne-moi un sprite)*

Je ferme mon tiroir-caisse, car ce type qui vient depuis hier ne m'inspire pas confiance. Je me lève pour me rendre au fond de l'épicerie que j'ai ouvert il y a 3 semaines dans un quartier populaire de Cochabamba.

Il me suit de près. Un autre gars rentre. Je me penche pour prendre la boisson gazeuse dans le réfrigérateur. J'entends du bruit de l'autre côté du magasin Je me lève brusquement et je me retourne pour voir ce qu'il se passe.

Le type m'attrape par le cou, je sens son visage collé au mien alors qu'il me murmure:

Callate callate (Tais-toi, tais-toi)
Tranquila (Reste tranquille)
Gritas y te mato (Tu cries et je te tue)

Je reste calme et je ne crie pas...ils me volent mes ordinateurs et montent dans la voiture qui les attend dehors.

Depuis, j'ai peur (entre autres) de faire les poubelles toute seule la nuit...

26. [http://fr.jurispedia.org/index.php/Droit_des_biens_\(fr\)](http://fr.jurispedia.org/index.php/Droit_des_biens_(fr))

Je suis obligée d'adapter ma sélection et je fais le tour des châteaux, en suivant au hasard les nombreuses pancartes. Le GPS de mon téléphone a du mal à capter ce qui ne m'aide pas à m'orienter. Heureusement le chai de la cave Mouton-Rothschild est bien indiqué.

Extrait du carnet - 28 mars 2017 - 23h30 - Cave Mouton-Rothschild

Des containers à poubelles dans une petite rue éclairée sur le côté du chai. SUPER. Gants latex. Sacs poubelles. Lampe. Manque plus que le bistouri! Un deux trois c'est parti. En fait non. Une lumière s'allume en face. Les voisins sortent les poubelles. Ils rentrent. Cette fois c'est bon. Adrénaline. Des bouteilles vides. Des bidons. Des sacs rempli de papiers. Un trésor en somme.

Forcée de m'adapter lors de la première sortie sur le terrain, je décide de sillonner le village sans me préoccuper la liste établie avant de partir. Je me fixe des nouveaux critères moins restrictifs. Il s'agit à présent de prélever des sacs dans des rues où je ne suis pas repérée et où le contenu me semble potentiellement intéressant. En passant devant une école je me dit qu'effectivement les établissements publics peuvent aussi faire sens. Je prélève donc les poubelles d'une école publique.

28 mars 2017 - 00h30 - Bourg de Pauillac

La nuit tous les chats ne sont pas gris. Il y a en a un roux, un noir et même un blanc. Personne dans les rues de Pauillac, ni voiture, ni piéton. Quelques chats se promènent. Je récolte des poubelles juste devant la porte des maisons de bourg. La rue est éclairée. Stress. Si les gens sortent je dis quoi? Je doute qu'ils adhèrent à l'explication du Res Nullius...Je fais vite.

Après la première tournée, j'ai récolté quatre échantillons. J'avais pensé en récupérer davantage mais la réalité du terrain a été plus compliquée que prévu à gérer. Par ailleurs, pour qu'ils soient représentatifs, j'ai fait le choix de prélever plusieurs sacs à chaque fois. Dans le cas de la cave Mouton-Rothschild par exemple, il y a deux grands containers plus un container à verre, l'échantillon est donc plus important d'un point de vue quantitatif. De plus, quatre échantillons représentent un volume de poubelle significatif, très concrètement, le fourgon était plein.

4. Le retour: Trier, penser, classer, photographeur, analyser, jeter, garder, cartographeur, re-penser, re-analyser

Finalement j'ai remarqué dès le début que les post-it permettant de différencier les différents échantillons étaient inutiles. Scotcher les sacs qui appartiennent au même ex-proprétaire les uns aux autres, est suffisant. En effet, je prélève chaque fois des échantillons hétérogènes et de ce fait, dès l'ouverture des sacs je sais immédiatement à qui appartient la poubelle. La poubelle de Rothschild ne ressemble définitivement pas à celle des habitants des quartiers d'habitat HLM.

La phase d'ouverture des sacs est à la fois excitante et il faut bien l'avouer un peu inquiétante. La crainte de trouver quelque chose de sordide est cependant dominée par la curiosité. Je finis par ne plus voir les asticots et les moisissures. Je me focalise sur le contenu. Pour débarrasser les sacs, je m'installe en plein air et m'équipe à nouveau de gants. Lorsque des restes de sauce par exemple, ont souillé les autres emballages, je passe un rapide coup de jet d'eau afin d'éliminer le surplus.

Ensuite, le contenu des poubelles mise à jour, un travail de classification est mené. Les déchets sont présentés sur fond noir et triés par type, marque et taille. Ils ne sont pas (ou très peu) nettoyés, ils sont éclairés par deux projecteurs de chantier et photographiés avec un appareil photo reflex Nikon entrée de gamme. Les objets sont alignés grâce à un système d'étagères amovibles. Le but est de créer simplement une image efficace qui serve l'analyse et génère un contenu exploitable à court terme comme à long terme.

5. Quand s'arrêter?

Rapidement je suis submergée de déchets et se pose la question du sort de ces détritiques devenus données. Afin de monter en généralité et de s'abstraire du contenu trouvé, l'expérimentation se poursuit grâce à l'élaboration de quelques cartographies elles-aussi exploratoires. Un dialogue entre les arts plastiques et la carte est recherché dans l'esprit de la recherche-création. Fond et forme constituent le matériau et permettent de poursuivre l'interrogation sur les manières dont la pluridisciplinarité peut servir à la fois la recherche et sa représentation.

Finalement, je me suis rendue deux fois à Pauillac et une fois sur la commune de Margaux le jour des poubelles de déchets recyclables. Je suis allée deux fois récolter les poubelles du chai Mouton-Rothschild afin de comparer les échantillons.

C'est par la répétition que l'on s'aperçoit ou non du caractère récurrent d'un phénomène. La "saturation" des hypothèses dans l'analyse des matériaux permet de les valider.

Emmaüs Parempuyre - Dans la cour où s'entassent des tonnes de vaisselles - avril 2017

- Je suis dégouté

- Pourquoi?

- J'ai loupé deux Goldoraks, grand comme ça, enfin un Goldorak et un autre robot japonais de l'époque. Je suis blasé, en plus le gars qui les a prit il est même pas fan, c'est pour son fils.

- Huumm oui c'est décevant, mais tu n'en a pas déjà une caisse entière?



CONCLUSION

DU CHAPITRE 2 - METHODOLOGIE

Cette méthodologie expérimentale, comme toute méthode qualitative s'attache à faire preuve de réflexivité afin de gagner en crédibilité. En effet, l'induction peut être considérée comme une interaction entre les données du terrain et l'interprétation du chercheur qui même s'il essaie de mettre ses références de côté, perçoit le terrain à travers le filtre de sa sensibilité. C'est pourquoi *“la relation entre les intuitions (faites de savoir antérieurs et de références existantes) et les suggestions qui proviennent des données de terrain”*²⁷ doivent être explicites.

Les méthodes qualitatives permettent l'analyse fine des processus sociaux, en se concentrant sur un nombre réduit de cas. Si l'entretien sociologique en est l'outil de prédilection, ce travail exploratoire s'en détache et tente de “faire parler” les habitants à travers ce qu'ils jettent.

Pour cela, des échantillons sont prélevés dans le territoire analysé. Aucun principe universel ne garantit cependant la pertinence de ces “carottages”. Afin de balayer en fonction des hypothèses décrites précédemment, l'échantillonnage hétérogène a été retenu.

La question des critères de scientificité est un des points de discussion concernant ce type de méthode. Du point de vue de l'auto-évaluation et de la réflexion critique ce mémoire s'inspire de la théorie ancrée. La méthode se construit et se corrige “chemin faisant”.

Avant d'ouvrir un sac, je ne savais pas si j'allais classer les objets par type, par taille, par lieu de production, par couleur...c'est le contenu qui m'indiquait ce qui avait le plus de sens dans ce cas précis. Cependant, j'ai tenté de conserver une certaine rigueur et une ligne de conduite tout en m'adaptant au contexte et au contenu que je récoltais. Lorsque je fais un herbier de déchets, je formule provisoirement un titre volontairement caricatural. “On est pas chez Rothschild ici” - “Les catho” - “Le business avant tout” ...cela m'oblige à aller plus loin dans l'analyse et à ne pas m'arrêter à une impression générale. L'objectif est bien de comprendre la complexité des phénomènes à la fois au niveau conceptuel et au niveau de ses mises en situation empiriques.

Figure 3: Les poubelles de la vave Mouton-Rothschild

27.Guillemette, F. (2006). L'approche de la Gounded Theory; pour innover? Recherches qualitatives,26(1)



Essais photos à l'atelier - février 2017

CHAPITRE 3

UNE NOUVELLE CARTE D'IDENTITE(S)

A. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Pauillac recyclage + déchets ménagers - deux collectes - 28 mars 2017 et 4 avril 2017

Chai château Mouton/Rothschild - 2 collectes

HLM

Ecole

Maison centre bourg

Stade

Kiosque à Pizza

Margaux - poubelles de recyclage - 18 avril 2017

Château centre bourg

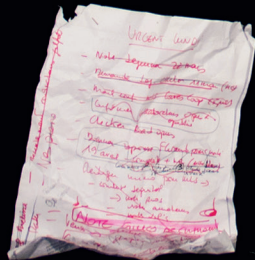
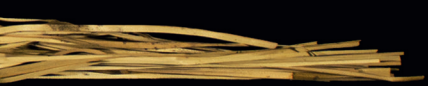
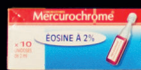
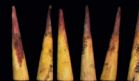
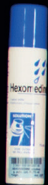
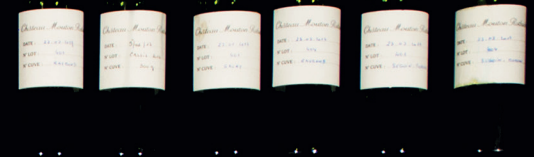
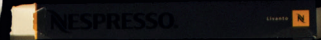
Maison type grand pavillon neuf bourg

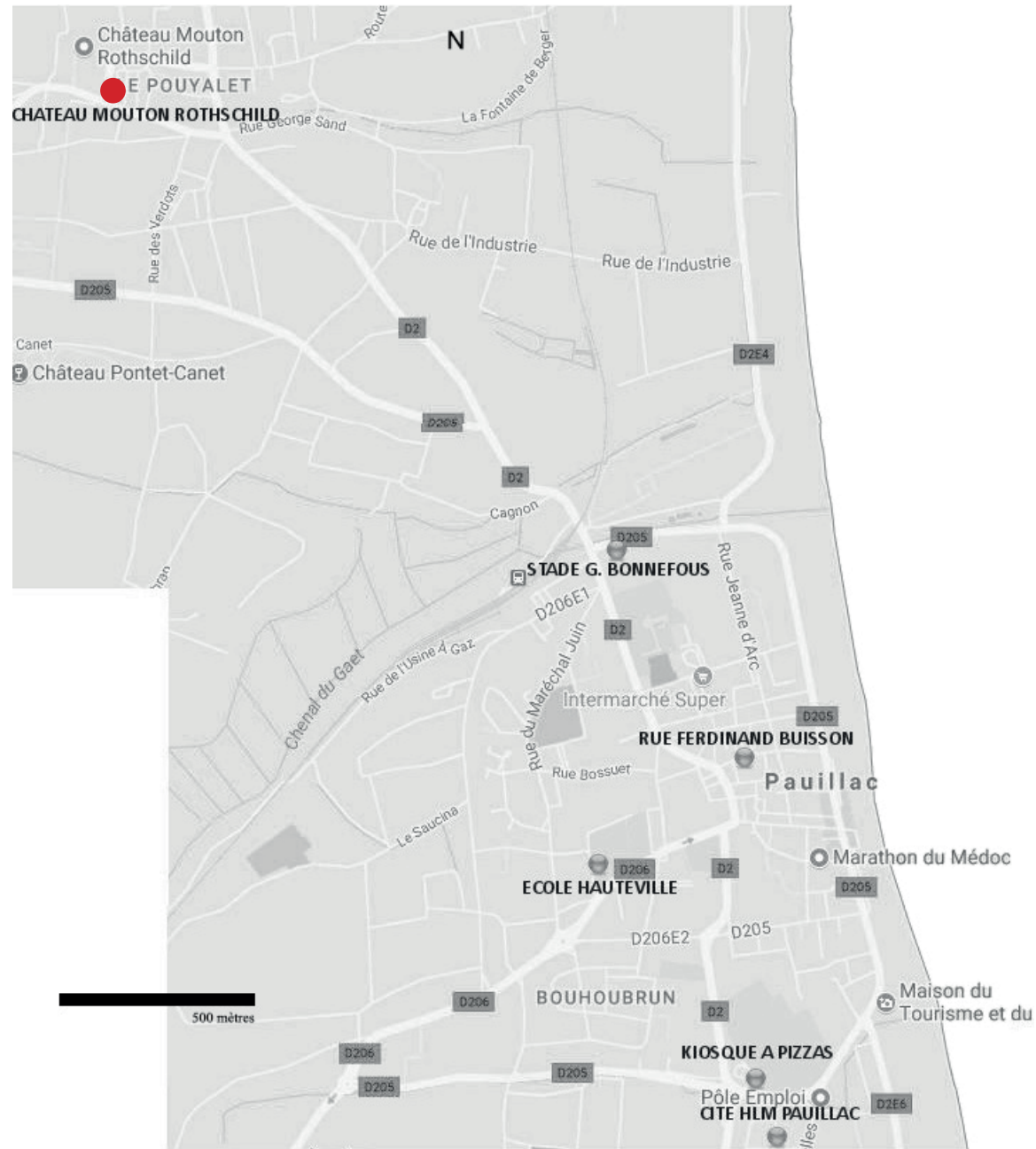
Maison centre bourg

La redécouverte d'un lieu - Extrait de mon rapport de PFE d'architecture - ENSAN - Janvier 2011

Après 3 mois et demi passés en France, j'ai l'opportunité de séjourner à nouveau 3 mois en Bolivie pour mon semestre de PFE. Cette expérience, du retour fut très intéressante, j'ai l'impression avant de repartir d'avoir gardé en tête tous mes souvenirs, et toutes mes impressions. Je suis cependant bien consciente que l'expérience sera totalement différente. Le premier gros changement est que je repars seule et de plus dans un logement différent. J'étais rassurée par le fait de savoir que j'allais retrouver mes repères ; mes amis Boliviens, mes collègues de la mairie, et mes habitudes ; le marché de la Cancha, la salle de Walli, le jus d'orange frais le matin... Quand j'arrive en septembre, la première chose qui me frappe est l'odeur... l'odeur de Cochabamba. Bizarrement ou non, je ne me souvenais pas de l'odeur de la ville. Peut-être que j'étais concentrée la première fois sur d'autres aspects c'est pourquoi j'aurais occulté cette caractéristique. Quoiqu'il en soit, le mélange plus ou moins marqué au gré des rues, d'odeurs de friture, de pollution, d'épices, d'égouts, de fleurs, d'urine, de viande, de déchets en décomposition, de jus de fruits...et tout un tas d'arômes de nourriture préparée et consommée me provoque la sensation d'une « Madeleine de Proust ».

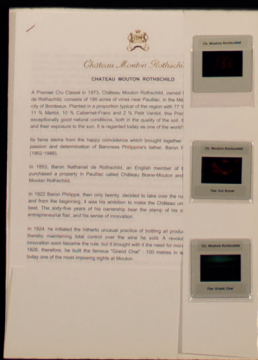
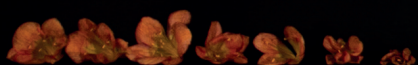
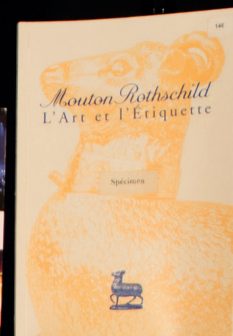
Ensuite, c'est le bruit qui m'étourdi. Je ne me souvenais pas que les alarmes des voitures sonnaient aussi souvent, que les marchands de papayes, de mangues, de bananes, d'oranges... criaient autant dans leurs haut-parleurs, que la vendeuse de pulls répétait sans cesse « a diez, a diez, a diez, a quiiiiince », que le marchand de gaz tapait aussi fort sur ses bouteilles pour annoncer son passage, et que tout le monde écoutait de la musique à tue tête !

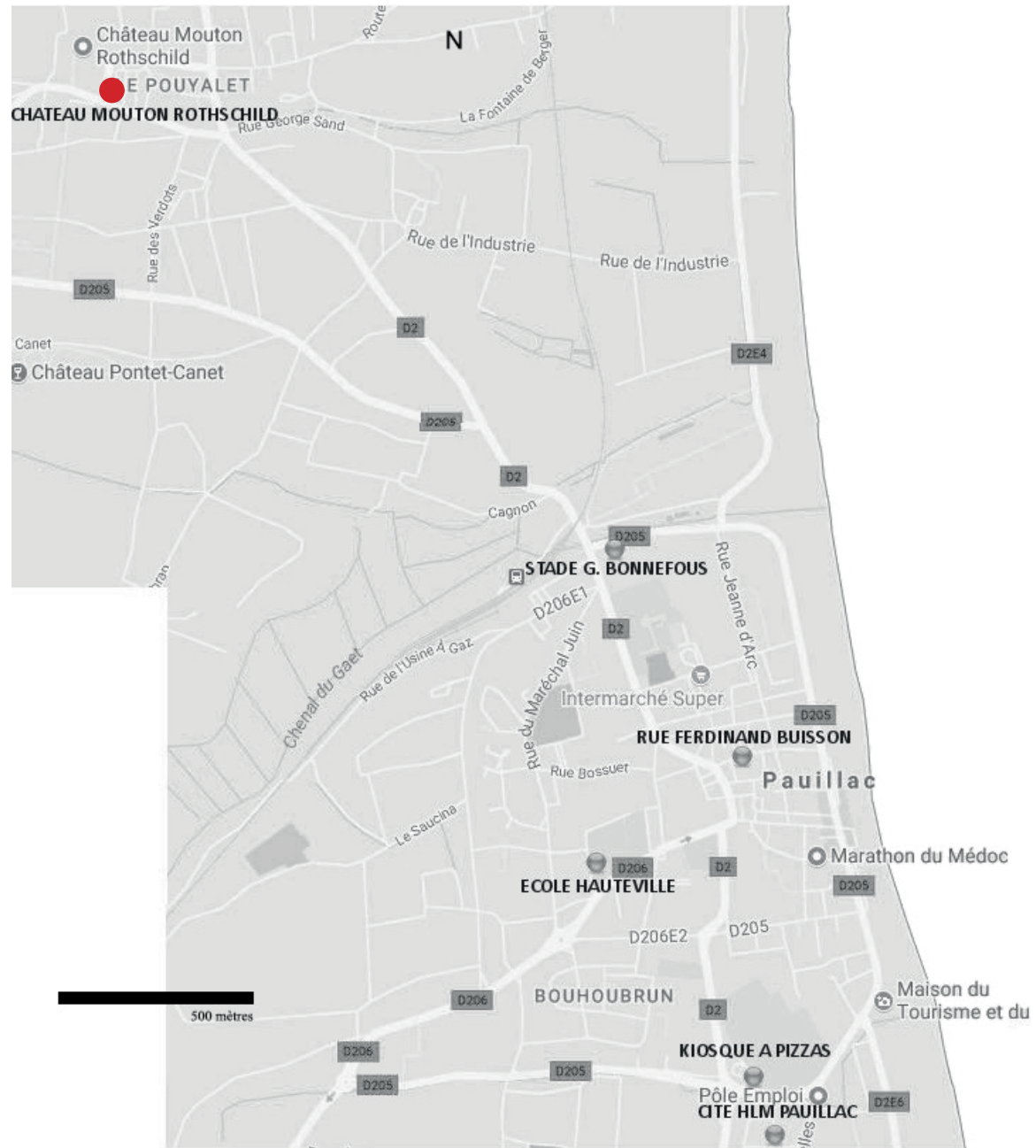




Titre spontané: *L'argent par les fenêtres*

Cave Mouton Rothschild - Pauillac
Première récolte 28 mars 2017

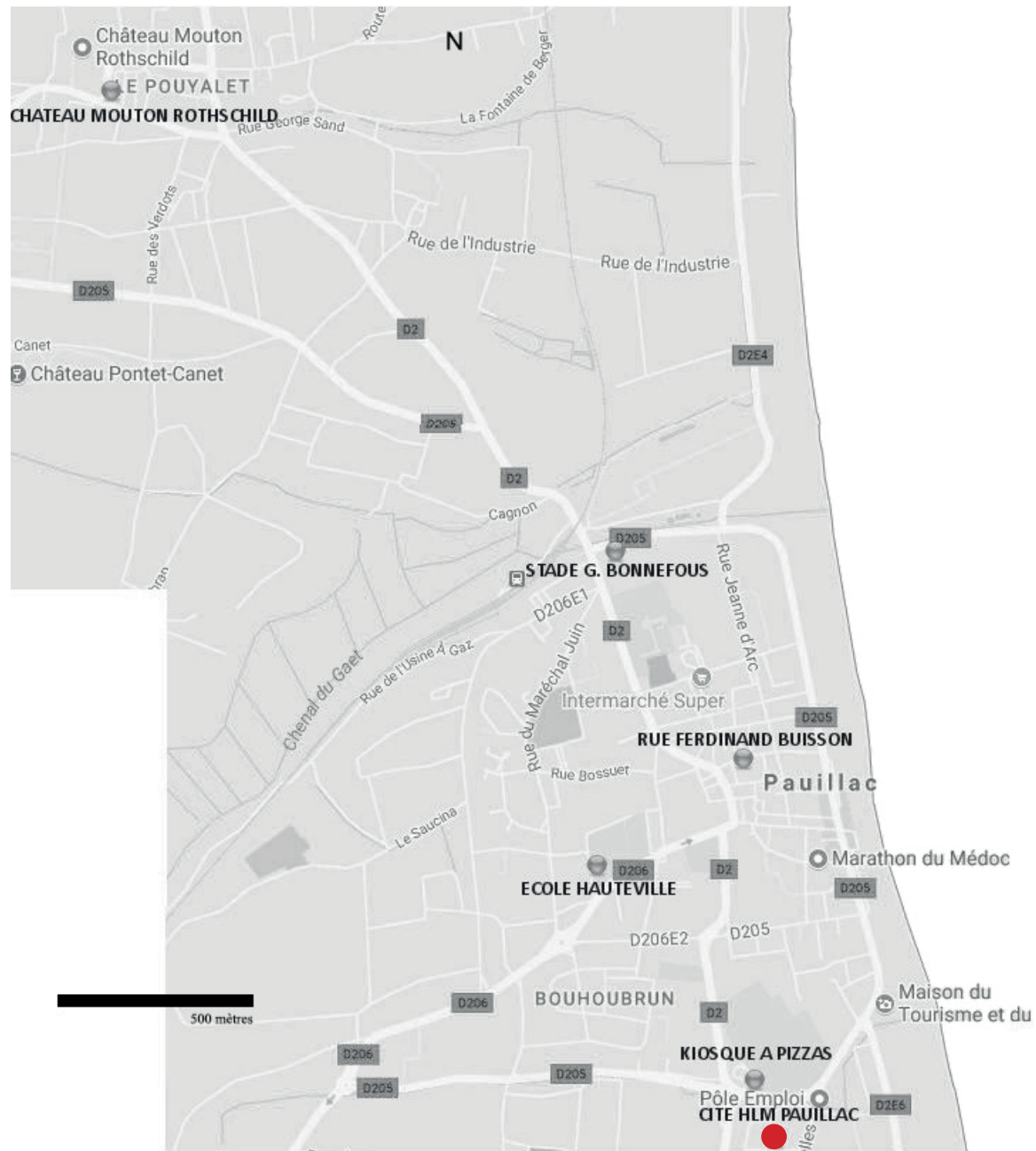




Titre spontané: *L'art et le business*

Cave Mouton Rothschild - Pauillac
Première récolte 4 avril 2017





Titre spontané: *On est pas chez Rothschild ici*

Quartier HLM immeubles - Pauillac
Première récolte 28 mars 2017





[Eco]nomique/logique...Une expérience Bolivienne ou la culture du faire avec.

Je rencontre Mario et Felicidad, durant un après-midi passé avec un bibliobus qui se rend dans des zones péri-urbaines de Cochabamba où j'habite à l'époque.

Ils vivent à Totolima, une communauté d'agriculteurs située à 60km de la ville. Le couple d'une cinquantaine d'années, m'explique que les conditions de vie ne sont pas simples à la campagne et qu'ils aimeraient que je les aide à rendre leurs logements plus confortables. En Bolivie, l'architecte ne possède pas le statut social qu'on lui associe en France. Certains maçons proposent des services de maîtrise d'oeuvre mais généralement cette tâche est attribuée aux architectes. Les relations entre maître d'oeuvre et maître d'ouvrage sont simples: d'égal à égal. Ne connaissant pas leur lieu de vie, je leur propose dans un premier temps d'aller leur rendre visite chez eux, à Totolima. J'explique qu'il m'est impossible de dessiner un projet sans rien connaître d'eux et de leur environnement. 6 à 12h sont nécessaires pour effectuer les 60 km qui séparent la ville à leur communauté. Après être montée à 4000 m d'altitude, avoir traversé des plateaux enneigés et être redescendue dans une zone subtropicale, j'arrive à Totolima, communauté de 17 000 hectares où vivent 30 familles. J'y suis accueillie 8 jours...en immersion: prise de conscience.

Titre spontané: *Des marques que des*

Maison du centre bourg - Pauillac
Première récolte 28 mars 2017



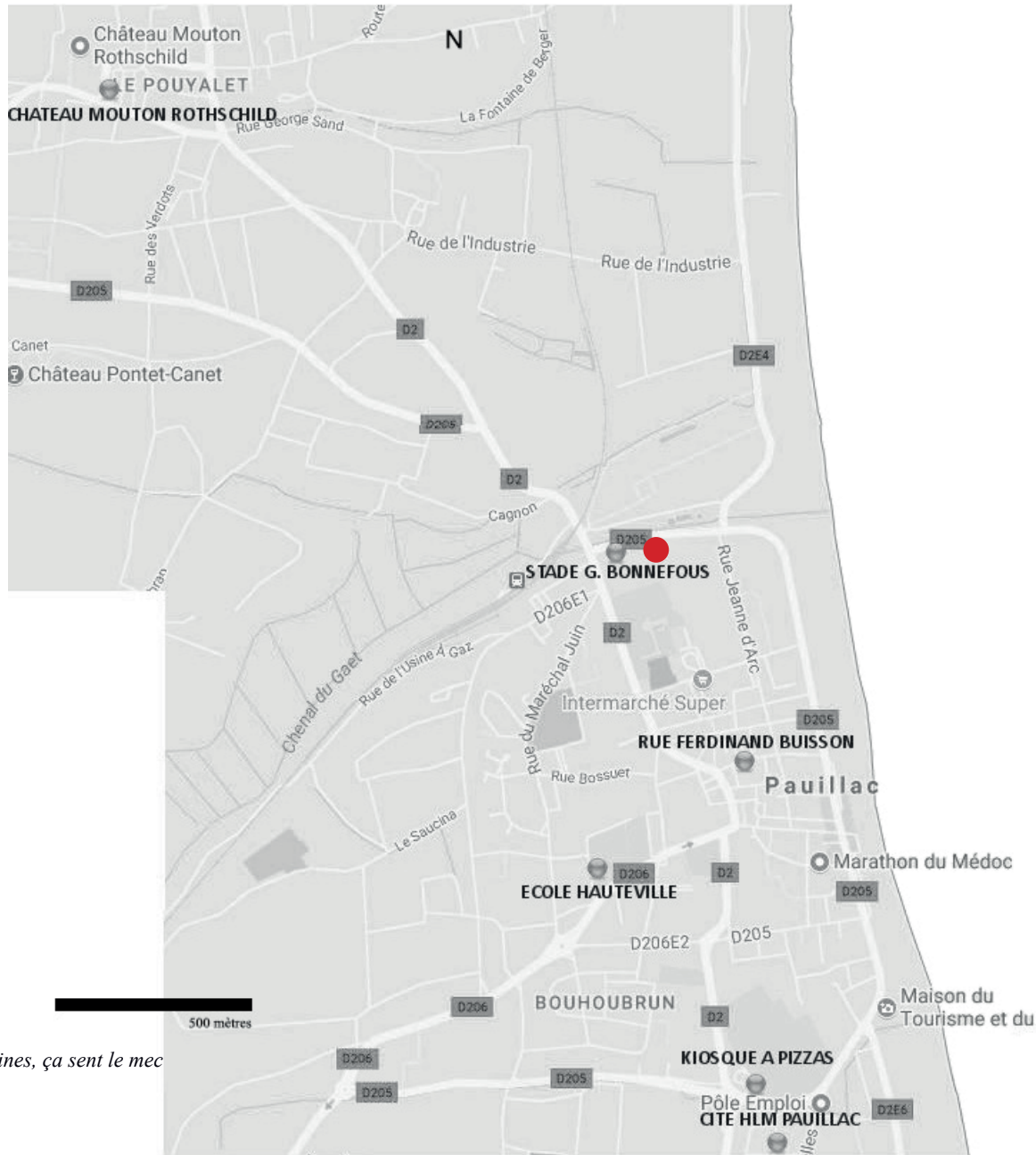


Titre spontané: *L'individuel à bas prix*

Ecole Hauteville

Première récolte 28 mars 2017



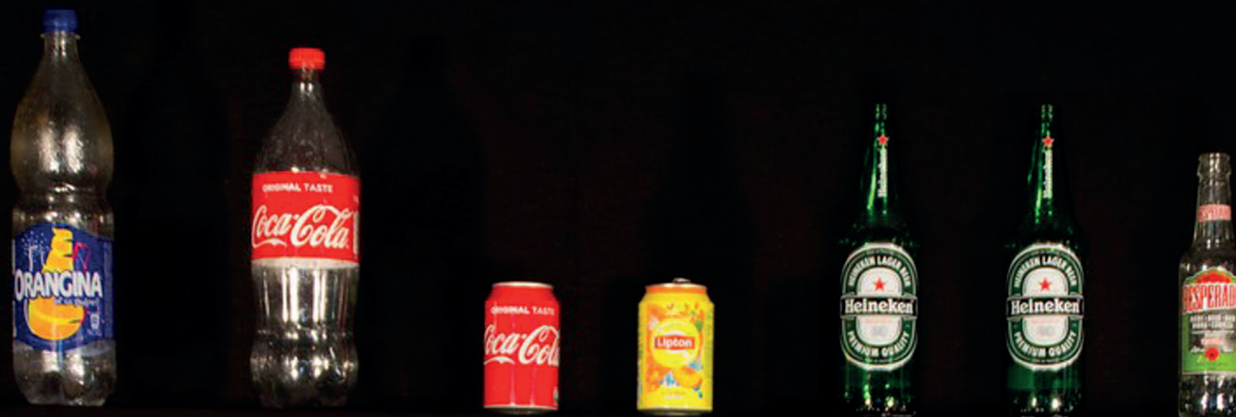


Titre spontané: *Coca, bière et protéines, ça sent le mec*

Le Stade de Pauillac
Première récolte 28 mars 2017

Féminisme

*Ah oui c'est bien vous êtes architecte mais architecte d'intérieur ou architecte...architecte?
Comme si les architectes dessinaient des coquilles vides et que ensuite des architectes dits "d'intérieur" les remplissaient.
Et puis en plus, depuis quand une femme peut être architecte?*





Titre spontané: *Pas chère, la sauce tomate*

Le Kiosque à Pizza
 Première récolte 28 mars 2017





Titre spontané: *Il est où le vin?*

Château Malescot - Bourg de Margaux
Première récolte 18 avril 2017



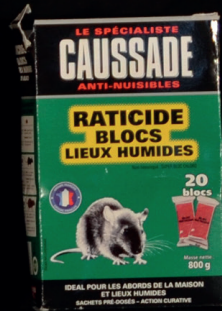
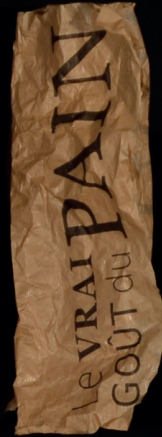


“Petit Plaisir” - Décembre 2011 - Cochabamba Bolivie

Au mini marché couvert près de la plaza San Sebastian, des montagnes de mangues bien mûres et savoureuses. 1€ les 2kg je fais des confitures. Tous mes amis en raffolent et me conseillent d'en vendre. Il y a beaucoup moins de variétés de produits qu'en France. Je me lance, mangue/ Fruit de la passion est mon "best seller" pour les expatriés. les Cochabambinos préfèrent pêche/romarin, fraise/menthe, kiwi/miel. Banane/rhum, ananas/noix de coco je fais des mélanges et je vends mes confitures au marché San Pedro le vendredi matin au bout de la rue "Heroínas".

Titre spontané: *Une famille qui cuisine*

Grande maison neuve - Margaux
Première récolte 18 avril 2017





Titre spontané: *Les catos de Grenoble*

Maison centre bourg - Margaux
Première récolte 18 avril 2017



B. INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Pour le cas d'étude Médocain, deux échelles d'analyse se profilent dès la première récolte. Une échelle que l'on pourrait qualifier de domestique et une échelle territoriale. Il y a donc plusieurs typologies de résultats. En fonction des déchets trouvés il s'agit donc d'adapter les indicateurs à la méthode.

1. Cartographie

Afin de monter en généralité et de s'abstraire du contenu récolté, il devient nécessaire de représenter des mobilités, des flux, des pratiques de consommation...je décide donc de créer des cartes. Cependant le retour à un mode de représentation "classique" m'interroge. La visée de ce mémoire est avant tout exploratoire et je me demande si les outils de représentations plastiques et/ou "bricolés" pourraient permettre de représenter des données qui ne sont pas sensibles.

Je choisis donc d'épuiser l'idée de l'exploration et de l'essai en fabricant des cartes "tout à la main" et de produire également des cartes à l'ordinateur.

Il s'agit de continuer à s'interroger sur les manières dont la pluridisciplinarité peut servir à la fois la recherche et sa représentation.

A l'instar du courant situationniste et du Land Art, initiateurs d'une cartographie détournée de son cadre d'origine, les décennies 90 et 2000 témoignent de l'apparition d'une génération d'artistes s'emparant de la cartographie comme outil premier de représentation.

Certaines de leurs œuvres mettent à jour des potentialités grâce à des croisements de données et un détournement de supports. Ces travaux révèlent le statut de la carte comme outil privilégié de connaissance par ses qualités d'appréhension et de captation des problématiques issues d'un territoire en mutation.

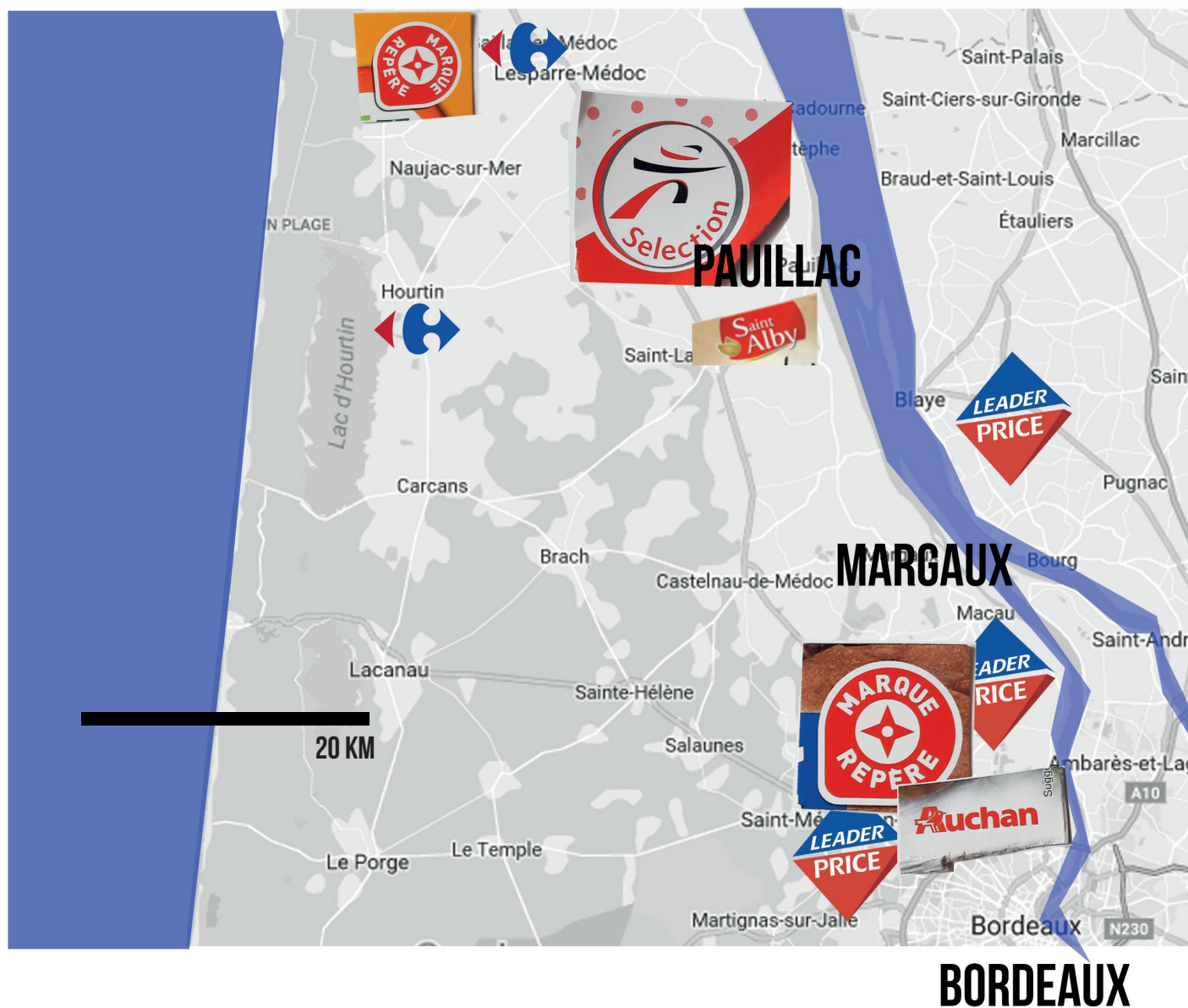
« Si je passe devant l'immeuble dans lequel je demeure, je peux dire « j'habite-là » ou, plus précisément, « j'habite au premier, au fond de la cour » ; et si je souhaite donner un tour plus administratif à cette assertion, je peux dire « j'habite au fond de la cour, escalier C, porte face ». Si je suis dans ma rue, je peux dire « j'habite là-bas au 13 » ou « j'habite à l'autre bout de la rue » ou « j'habite à côté de la pizzeria ». Si quelqu'un à Paris me demande où je crèche, j'ai le choix entre une bonne dizaine de réponses. Je ne saurais dire « j'habite rue de Linné » qu'à quelqu'un dont je serais sûr qu'il connaît la rue de Linné ; le plus souvent je serais amené à préciser la situation géographique de la dite rue. Par exemple : « j'habite rue Linné, à côté de la clinique StHilaire ».... ».²⁸

Perc poursuit ainsi cette logique en élargissant la portée jusqu'à l'échelle régionale, nationale et planétaire en s'interrogeant pour savoir si un jour s'offrirait à lui l'opportunité de dire « j'habite la Terre ».

Habiter consiste à se positionner dans un territoire selon des critères fluctuants en fonction de l'échelle et des niveaux d'appréciation qu'on en a.

Carte des mobilités internationales et nationales
Le support a été récupéré dans le village de Margaux dans les bureaux d'un viticulteur. Seuls deux des échantillons ont montré des signes de mobilités en dehors du Médoc.





Les lieux d'achat des produits de consommation.

Les habitants de Pauillac font leurs courses en majorité à Intermarché et Leader Price. Si le premier supermarché est facile à localiser, il est plus difficile de savoir dans quel Leader Price précisément ils se rendent.

On s'aperçoit également qu'ils se rendent au supermarché Auchan pourtant éloigné de Pauillac.

Les habitants de Margaux font leurs courses en grande majorité au supermarché Leclerc situé sur la commune du Pian Médoc.

2. Le déchet comme marqueur de classes sociales. Rothschild et les autres?

Les récoltes confirment les grands écarts sociaux culturels décrits dans la première partie. Clairement les priorités de rentabilité et de communication des uns sont bien loin des pratiques quotidiennes des autres.

L'analyse des poubelles de la cave Mouton-Rothschild a montré son vif intérêt pour l'art. L'Ouvrage "L'art et l'étiquette", les étiquettes et les dessous de verre dessinés par Miro, Keith Haring, Chagall et les coupures de presse retrouvés dans les poubelles en témoignent. Aucun autre objet lié à l'art n'a été retrouvé dans les autres poubelles. Si cela ne prouve pas que les habitants ne s'y intéressent pas, cela prouve pour le moins qu'ils ne le jette pas.

Pourtant, dans la poubelle de la cave Mouton-Rothschild (M-R), on retrouve aussi des traces des employés. Emballages de tabac à rouler, gants d'entretien, contenu d'armoires à pharmacie montrent bien qu'il existe des porosités entre "les autres" et Rothschild. La récolte effectuée dans le village de Margaux, à 20 km au sud de Pauillac nuance également les écarts culturels et sociaux. Les poubelles ramassées aux hasard dans le centre bourg, révèlent qu'un ménage de retraités, achètent son pain à la boulangerie, mange des lentilles, achète un petit journal catholique et se rend à Grenoble visiblement.

Quelques rues plus loin toujours à Margaux, les poubelles prélevées chez une famille d'une maison neuve, contenaient par exemple: un emballage de plat à gâteaux, une boîte d'œufs et des yaourts nature nous

indique, que les habitants cuisinent et achètent peu de surgelés contrairement aux habitants des immeubles HLM de Pauillac.

A l'échelle du bâtiment (maison, cave, école, stade), le contenu de la poubelle révèle les traces des comportements au travers des principales fonctions domestiques : se nourrir et/ou cuisiner se laver, s'informer, se distraire... Certains éléments ont une signification affinée, j'ai par exemple trouvé un billet de banque Coréen dans la poubelle de la cave Mouton-Rothschild. Sa valeur faciale est relativement faible: 1€ mais d'un point de vue symbolique jeter de l'argent dans une poubelle pose question.

Il y a donc des personnes très riches dans le Médoc c'est certain, mais la perméabilité riche/pauvre n'est pas aussi nette qu'elle en a l'air au premier abord. La tournée "Margaux" a montré que les écarts culturels et sociaux étaient nettement moindres dans cette commune pourtant proche géographiquement.

3. L'accès aux déchets comme révélateur d'inégalités spatiales

Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, je n'ai parfois pas pu accéder aux containers à poubelle des propriétés viticoles. Quelquefois les routes étaient bloquées par des bornes mais d'autres fois c'est la maison du gardien située à l'entrée qui déconseillait mon inconscient de continuer. Pourtant, ces routes font partie du domaine public mais symboliquement ces châteaux ont une telle prestance et un tel pouvoir qu'ils font peur.

La concordance entre les limites matérielles de l'espace privé et ses limites effectives ne va pas de soi. La limite "protectrice" varie en fonction du type de structure. Généralement, les châteaux possèdent une cour desservie par un chemin (ou route) plus ou moins long, ce dernier est fermé par une grille prolongée par un mur. Pour arriver à la grille, il faut parfois emprunter une autre route et dans presque tous les cas une maison de gardien ponctue l'itinéraire. C'est assez dissuasif...et cela montre comment les relations de domination tenaces sont rendues légitimes.

4. Les déchets comme indicateur de mobilité - Interprétation multiscale

Les pratiques quotidiennes des gens nous racontent des choses à l'échelle micro et macro. A l'échelle du bâtiment, le type de déchets nous éclaire sur les différents espaces. Cet indicateur permet de reconstruire les pratiques à l'intérieur du bâtiment. Par exemple, dans la cave M-R on devine des espaces destinés aux bureaux (piles de dossier, mails, brochures...), d'autres aux tonneaux (bouchons en chêne, tissus tachés de vin) et d'autres à la dégustation (verres, bouteilles, serviettes en papier). Dans l'habitat, si l'alimentation produit systématiquement le plus de déchets, les emballages de produits surgelés en majorité nous éclaire sur un mode de consommation. On retrouve des emballages de nourriture, de cosmétiques et des dessins d'enfants qui rendent compte d'usages. Les emballages de nourriture les plus volumineux sont souvent ceux destinés à la nourriture surgelée ou préparée. Ces emballages proviennent de marques et de sous marques.

Les pratiques territoriales quant à elles, peuvent être reconstruites grâce à l'indicateur des logos des grandes surfaces (Lidl, Leader-price, Intermarché, Leclerc...). De plus, les déchets provenant d'autres villes (petits-journaux ramenés par exemple), montrent une certaine relation à la mobilité. En fonction des cas, on peut admettre que les enquêtés voyagent, où alors que des touristes sont venus en visite.

C. CRITIQUE DE LA MÉTHODE ET SUITE POSSIBLE

Difficultés et questionnements

D'un point de vue technique, la méthode est difficile à réaliser seule. Cela demande beaucoup de temps, d'espace et de logistique. Avant de se lancer, il faut être bien conscient "du chantier" que cela représente.

En photographiant ma poubelle, je me suis interrogée sur ce que pourrait se dire un chercheur qui l'analyserait. "Elle mange bio, boit beaucoup d'eau et un peu de vin parfois, il n'y a pas de déchet organique. J'imagine qu'il pourrait deviner que c'est parce que j'ai un composteur et des poules. Elle cuisine, mange du fromage de chèvre et reçoit des colis, des livres sûrement? Oui logique, il n'y a pas de librairie au Verdon-sur-Mer..."

Pas facile en effet de faire parler une poubelle, parce qu'une poubelle, représente rarement une seule personne. C'est le reflet de plusieurs individus, on aurait bien pu trouver une canette de soda dans ma poubelle alors que je n'en bois jamais. Oui mais je ne vis pas seule et je reçois des amis, nous n'avons pas tous la même histoire, les mêmes valeurs, les mêmes goûts... Et pourtant cette canette se serait retrouvée dans ma poubelle rendant bien difficile la tâche du chercheur, le trompant même d'une certaine manière. Peut-être m'est-il arrivé la même chose...?

Idées pour la suite

Il faudrait à la manière du "Tucson Garbage Projet" planifier une sorte de "battue" permettant de ratisser beaucoup plus largement le territoire et ainsi obtenir un échantillonnage plus représentatif.

En fonction des jours de passage des poubelles en fin ou en début de semaine par exemple, les résultats pourraient être différents. L'enquête menée est une première étape dans ce qui pourrait être une forme d'analyse territoriale. Pour être plus complète, elle mériterait d'être cumulative. Elle pourrait être complétée par des entretiens sociologiques et des discussions avec les enquêtés. Il pourrait être intéressant de voir leurs réactions face à leurs poubelles ou à celles des autres et de parler de l'espace à partir de ce que l'on jette.

Enquêter en pleine journée, serait aussi intéressant. Cela permettrait de voir en direct comment les habitants réagissent et d'entamer la discussion si possible.

Par ailleurs, une analyse comparative avec des données dites quantitatives comme les statistiques permettraient d'enrichir le propos. Une différence même légère pourraient changer la représentation de l'espace.

CONCLUSION DU CHAPITRE 3

Le dépassement des cloisonnements thématiques et l'analyse multiscalaires a permis de répondre aux hypothèses énoncées précédemment. Cette démarche localisée met au centre du propos le caractère situé des phénomènes observés. La généralisation des résultats ne serait cependant réellement possible qu'après l'élargissement de l'échantillonnage. Une démarche cumulative permettrait cependant d'aller plus loin dans l'analyse des interactions entre les individus et leurs activités.

La méthode des itinéraires²⁹ proposée par Jean-Yves Petiteau et Elisabeth Pasquier passe au delà des différentes disciplines des sciences sociales. Elle consiste à suivre une personne dans l'espace urbain et à le laisser nous guider pendant qu'il nous raconte son territoire. Suite à ce parcours, chercheur et photographe construisent ensemble un itinéraire : sorte de roman-photo qui témoigne du récit de la personne. Elle pourrait être une idée de suite en complémentarité avec la méthode proposée.

CONCLUSION

Diplômée d'architecture avec un profil plutôt "sciences sociales" depuis 6 ans, j'ai vécu depuis des expériences multiples et variées. L'expérimentation et la prise de risque poussent à sortir de sa zone de confort, ce que je trouve très stimulant. En partant m'installer cinq années en Bolivie, j'ai travaillé au service de planification urbaine de Cochabamba, j'ai vécu avec des Quechuas en amazonie, j'ai fait un volontariat d'un an dans un bibliobus, j'ai ensuite créé une petite entreprise de confitures artisanales avant de rentrer travailler un an dans une agence d'architecture sur l'île de Noirmoutier. Après avoir obtenu ma HMONP, je suis repartie en Bolivie où j'ai ouvert une épicerie fine dans un quartier populaire. L'été, je rentrais en France diriger un club de plage au Verdon-sur-Mer, finalement je me suis installée à la pointe du Médoc avec un artiste qui expose à New-York...et maintenant je fais quoi?

Voilà la question qui m'a amené à débarquer en septembre 2016, un peu désorientée dans ce master 2 Urbanisme et Coopération internationale. Pour donner une idée du temps de trajet, le Verdon-sur-Mer - Grenoble, c'est Paris - New-York Aller/Retour. Il fallait donc être motivée, heureusement, je l'ai été toute l'année!

C'est d'abord pour tenter d'objectiver ce travail que j'y ai mis autant de moi. C'est aussi pour montrer que si la richesse de l'analyse passe par la pluridisciplinarité, elle passe aussi, je pense, par une démarche engagée et honnête.

Enfin, ces anecdotes qui tournent parfois à la confiance font références à l'idée de "mémoire", puisque c'est bien de cela qu'il s'agit. Elles sont l'occasion de raconter des morceaux de vie, c'est un peu comme une "pensine" inventée par J.K Rowling dans Harry Potter qui récolte les souvenirs et les pensées!

Durant toute cette enquête j'ai métissé les disciplines, en mettant la pluridisciplinarité au service de la qualité. Social et spatial sont pensés dans une logique de réciprocité tout au long de ce travail. Un des enjeux de cette démarche est de proposer des techniques d'investigation et des outils d'analyse qui permettent d'articuler le champ de la recherche à celui de la conception.

La participation habitante indirecte (ou malgré-soi) explorée ici, nous dit en fait beaucoup à la fois sur les modes d'habiter le logement, le quartier, la ville, la région, la France, le monde et sur le capital social culturel et économique des Médocains.

Les déchets, prétexte à l'analyse territoriale sont aussi surprenants que passionnants. Le potentiel de cette méthode d'analyse est réel. Il mériterait d'être exploité sur un temps d'étude plus long et adapté à d'autres contextes dans une optique comparative.

La suite au prochain épisode...

Et sinon, vous faites quoi dans la vie?

Depuis 10 ans ma vie est pleine de rebondissements...Lorsque je rencontre une personne que je ne connais pas et que je dois me présenter, je ne sais ni quoi dire, ni par où commencer. Oui, j'ai fait des études d'architecture, mais non je ne travaille pas comme architecte...pas toujours facile à faire comprendre.

Souvent je dis:

*- "bon! Je vais te faire la version light" et ensuite en fonction de l'interlocuteur:
- "Ma vie c'est un peu Dallas" ou encore "Ma vie, c'est plus belle la vie", ou enfin "Ma vie c'est pire qu'une telenovela"!*

Je n'hésites pas à prendre des risques et à sortir de ma zone de confort ce qui me rend difficile à étiqueter. Forcément, dans mes élans d'aventures, je vis des émotions fortes mais aussi des "traversées du désert". J'essaye toujours de me donner les moyens de vivre ma vie comme je l'entends. Facilité ou courage? Libre à chacun de juger.

BIBLIOGRAPHIE

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

BERTOLINI Gérard, Montre-moi tes déchets... “L’art de faire parler les restes”, Paris, L’Harmattan, 2011, 128 pages

CIRELLI Claudia, FLORIN Bénédicte (Sous la direction), “Sociétés urbaines et déchets. Eclairages internationaux”, Presses universitaires François Rabelais, 2015, 450 p

DELEUZE Gilles, « Proust et les signes », Quadrige, PUF, Paris, 1998

DEMOULE Jean-Paul, “Archéologie, art contemporain et recyclage des déchets”, Revue Techniques & Cultures, 2012, pages 160-177

DEMOULE Jean-Paul, « Une science au carrefour des disciplines: “Archéologie du temps présent » », Science au Présent, 2011, Encyclopaedia Universalis, p 237-246

JEANJEAN Agnès, LE LAY Stéphane, ROUEFF Olivier, “Où va l’homme Détritus?”, Revue Mouvements, La découverte, 2016/3 (n°87), 168 pages

GOUHIER Jean, “Au-delà du déchet, le territoire de qualité, Manuel de Rudologie”, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2000

LACAZE Jean-Paul, “Les méthodes de l’urbanisme”, Que sais-je?, PUF, 2012, 128 pages

PAILLE P. L’analyse par théorisation ancrée. Cahiers de recherche sociologique, 1994, 147-181.

PAILLE, P. MUCCHIELLI, A. L’analyse qualitative en sciences humaines et sociales Paris : Armand Colin, 2003

PAQUOT Thierry (Sous la direction de), “les situationnistes en ville”, Archigraphy poche, août 2015, 157 pages

PAUGAM Serge (sous la dir.), “Les 100 mots de la sociologie, Que sais-je?”, PUF, 2010, 127 pages

PETITEAU, Jean-Yves, “La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire” In : BERQUE Augustin, BONIN Philippe, De BIASE Alessia, LOUBES Jean-Paul et PETITEAU Jean-Yves. Colloque Habiter dans sa poétique première, 1-8 septembre 2006, Cerisy-La-Salle. Conférence donnée le 3 septembre. 16 p. Actes à paraître.

RATHJE William, MURPHY Cullen, “Rubbish! The archeology of Garbage”, University of Arizona Press, 2001, 280 pages

WISER Antonin (sous la direction), “Déchets. Perspectives anthropologiques et littéraires sur les choses déchues”, Revue A contrario, 2013/1 (n°19), 134 pages

LITTÉRATURE GRISE

HOUELLEBECQ Michel, “La carte et le territoire”, Flammarion, 2010, 428 pages

McCANDLESS David, “Datavision”, Edition Robert Laffont, 2011, 224 pages

MOURON Bruno, ROSTAIN Pascal, “Autopsie”, Edition De La Martinière, 2013, 120 pages

PEREC Georges, “Sur quelques emplois du verbe habiter”, dans Penser/Classer, Paris, Seuil, coll. Points, 2015, p. 13-15

REUT Tita, “Arman La traversée des objets”, Hazan Editions, 2000, 224 pages

VEZIN Luc, “Les nouveaux réalistes Exposition au Grand Palais”, Revue L’objet d’Art, Mars 2007, Hors série n°30

“Itinérances autour de Bordeaux, carnet métropolitain”, janvier 2011, concept éditorial: arc en rêve centre d’architecture, Éditions Sud Ouest, 424 pages

DOCUMENTAIRES / FILMOGRAPHIE

GEORGE Nathalie, BERGERON Eric, LECOURT Thomas, BACH Pascal, “L’orchestre des instruments recyclés de Cateura”, Paraguay, 2015, 24 min

RAMIREZ Violetta, “Le récupérateur”, 2014, 38 min

VARDA Agnès, “Les glaneurs et la glaneuse”, 2000, 82 min

WALKER Lucy, JARDIM Joao, HARLEY Karen, “Waste Land De la poubelle au Musée?”, Zylo, 2011, 98 min

EAMES Charles et Ray, “Powers of ten”, 1977, 9min

WEBOGRAPHIE

<http://sud.hypotheses.org/> consulté le 8 décembre 2017

<http://www.humanite.fr/plongee-au-coeur-du-couloir-de-la-pauvrete-546370> consulté le 7 mars 2017

http://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/france-2/l-angle-eco/video-le-couloir-de-pauvrete_826843.html consulté le 7 mars 2017

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/fichier/1293911/ia194.pdf> consulté le 3 février 2017

VIVANT Elsa, OZDIRLIK Burcu et ARAB Nadia, « L'artiste, la carte et le territoire : détourner et retourner les représentations », *Belgeo* [En ligne], 3 | 2014, mis en ligne le 19 décembre 2014, consulté le 10 mai 2017. URL : <http://belgeo.revues.org/13286> ; DOI : 10.4000/belgeo.13286

« Cartographies sensibles de la ville » #1 : Représenter la ville autrement - 8 décembre 2016 <https://www.youtube.com/watch?v=yZQZJZToGGU> visionné le 10 mai 2017

<http://www.gironde-tourisme.fr/decouvrir/la-gironde/medoc/> consulté le 1 juin 2017